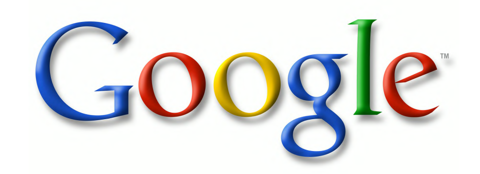




HISTOIRE
NATURELLE ET MÉDICALE
DE LA FAMILLE
DES VALÉRIANÉES;

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, LE 14 JUIN 1811;

PAR P.-DUFRESNE,

Secrétaire de la Société d'Histoire naturelle de Montpellier, Chef de Clinique médicale, Chef de Clinique pour les maladies chroniques réputées incurables, à l'Hôpital Saint-Éloi de la même Ville.

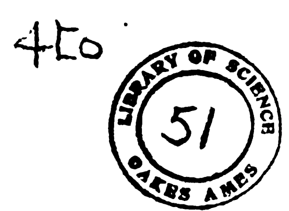
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Monographia...... Naturæ curiosorum institutum laudandum.
LIN.



A MONTPELLIER,
CHEZ JEAN MARTEL AÎNÉ, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE, PRÈS L'HÔTEL DE LA PRÉFECTURE, N.° 62.

1811.



A

CLAUDE DUFRESNE, MON PÈRE,

ET

A PIERRE DUFRESNE,

Docteur en Médecine,

MON ONCLE.

Recevez, chers Parens, ce témoignage de reconnaissance que vous offre le fils le plus dévoué, le neveu le plus affectionné.

P. DUFRESNE.

AVANT-PROPOS.

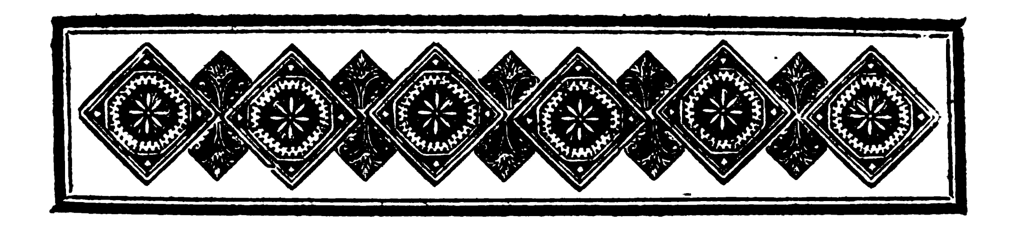
Les travaux des naturalistes modernes, les recherches des voyageurs, ont tellement augmenté depuis un siècle le nombre des végétaux connus, qu'il n'est plus possible d'avoir des idées justes et précises sur l'ensemble de la végétation, si on n'est aidé d'une bonne méthode, et si on n'a une logique rigoureuse. Ce n'est qu'en étudiant les êtres d'une manière comparative, en raisonnant leurs caractères, en rapprochant ceux qui se ressemblent le plus, en éloignant ceux qui n'ont que de légères affinités, qu'on peut parvenir à de semblables résultats. Pénétré de la vérité de ces principes puisés dans les leçons et dans les conversations du savant Professeur De Candolle, je tâcherai de les appliquer à la famille des Valérianées, dont j'entreprends de tracer l'histoire.

En commençant mon travail, je fus d'abord découragé par la difficulté que j'y trouvais; mais les ressources que j'ai eues dans l'herbier et la bibliothèque de mon illustre Maître, sa complaisance, ses conseils, m'ont mis à même de surmonter les obstacles qui me paraissaient les plus invincibles. Dans cette énumération des moyens auxiliaires dont j'ai profité, pourrai-je passer sous silence la bonté amicale avec

laquelle M. Bouchet a bien voulu mettre son herbier à ma disposition; les avantages que j'ai retirés des conversations de M. Dunal, mon condisciple et mon meilleur ami, jeune homme qui entre dans la carrière des sciences avec les plus heureuses dispositions? Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de ma reconnaissance, pour les agrémens sans nombre dont il m'a fait jouir pendant mon séjour à Montpellier.

Je divise l'histoire des Valérianées en trois parties, dont la première renferme l'histoire naturelle de la famille et des genres qui la constituent; la seconde contient l'histoire médicale des espèces qui ont été employées, tant par les anciens que par les modernes. De légères considérations sur la manière de vivre et les propriétés générales de cette famille, font le passage entre ces deux parties. La troisième est la monographie ou l'histoire de chaque espèce.

Tel est le plan de mon ouvrage; puisse la manière dont je l'aurai rempli, me mériter les suffrages de mes juges dont j'implore l'indulgence!



HISTOIRE

DES VALÉRIANÉES.

HISTOIRE NATURELLE.

Les anciens qui n'étudiaient les êtres que comme espèces, qui n'examinaient nullement les rapports qui les unissent, faisaient cependant, sans s'en douter, des groupes presque naturels. C'est ainsi que sous le nom de Nard, ils connaissaient plusieurs Valérianées, qui quoique différentes par leur port et leur aspect, se ressemblaient tellement par leur odeur, leur saveur et leur action sur l'économie animale, que les racines de ces différentes plantes étaient regardées comme des médicamens de même nature. Ce rapprochement heureux fait par les Grecs et les Romains, rapprochement fondé sur des caractères que nous regardons aujourd'hui comme étant de la dernière importance, montre combien est grande l'affinité qui unit ces êtres. Dans l'histoire médicale de la famille, j'aurai occasion de montrer quelles étaient les Valérianées connues et employées par les anciens.

A la renaissance des lettres, les Botanistes uniquement occupés à commenter les anciens sans jamais étudier les objets, tournaient

perpétuellement dans le cercle tracé par Théophraste, Dioscoride et Pline, sans faire faire les plus petits progrès à la science. Ce n'a été qu'au quinzième siècle qu'on a vraiment commencé à bien étudier la nature ; c'est au quinzième siècle qu'ont commencé les classifications, et c'est de là que doit dater l'histoire de la famille des Valérianées.

Histoire de la famille.

Quoique les Botanistes qui se sont occupés de classification aient le plus souvent placé les Valérianées à côté de plantes avec lesquelles elles n'ont que de très-légers caractères de convenance, ils ont cependant tous senti et reconnu l'affinité qu'elles ont entre elles, et pas un, depuis le plus méthodiste jusqu'au plus systématique, ne les a séparées.

Cœsalpin, médecin italien, le premier qui s'est occupé de rapports naturels, publia en 1583 une méthode botanique fondée sur la position de l'embryon et la structure du fruit, d'après laquelle les Valérianées firent un groupe particulier dans la classe qu'il caractérisait par un fruit solitaire et une seule semence dans ce fruit.

Ray, prêtre anglais, donna peu de temps après une autre méthode, où les Valérianées firent à elles seules une section de la classe dans laquelle il rangeait toutes les herbes à fleurs parfaites et à une seule semence nue.

Knaut, Hermann, Boërhaave, Rivin, Ruppius, Ludwig, ont tous reconnu les affinités qui lient les diverses espèces de cette famille ; tous en ont fait une section des classes plus ou moins naturelles qu'ils ont établies.

Tournefort, quoique auteur d'un système presque entièrement artificiel, n'a point séparé les Valérianées. Toutes cependant n'avaient pas une corolle infondibuliforme, régulière ; caractère de la classe à laquelle il les rapportait. Ce patriarche de la botanique sacrifiait les lois qu'il s'était imposées, en commençant

son travail, au plaisir de conserver les rapports naturels qu'il sentait d'une manière si juste.

Linné, appréciateur non moins exact des affinités que la nature a établies entre les êtres qui peuplent notre globe, a le premier senti que les Valérianées doivent à elles seules constituer une famille. Dans son *Fragmenta methodi naturalis*, après avoir énoncé les genres *Dipsacus*, *Scabiosa*, *Allionia*, etc., qui constituent sa dix-huitième famille, il se fait cette question : *an huc Valerianam referre liceat* ? Les plantes énoncées sont réellement celles avec lesquelles les Valérianées ont le plus d'affinité; mais elle ne parut pas suffisante à Linné pour qu'elles pussent faire partie de la famille. Dans son système sexuel où elles auraient dû se trouver dans cinq classes différentes, vu qu'elles ont d'une à cinq étamines, il a tout sacrifié aux rapports qui les unissaient, et il n'en a fait qu'un seul genre qu'il a placé dans sa triandrie, parce que le plus grand nombre des espèces n'a que trois étamines.

Le celèbre Adanson, après avoir fait 72 systèmes artificiels, fondés chacun sur la considération particulière d'un seul organe des végétaux, et cela dans la vue d'apprécier justement leurs véritables rapports, divisa 1615 genres qui lui étaient connus, en 58 familles fondées sur la similitude des divers organes qui servaient de base à chacun d'eux. Dans cette méthode qui ne pèche que par trop de rigueur, vu qu'elle donne à tous les organes une égale importance, les Valérianées se trouvent encore réunies. Sa vingtième famille, celle des Scabieuses, renferme dix genres, dont les sept premiers, *Allionia*, *Knautia*, *Scabiosa*, *Dipsacus*, *Asterocephalus*, *Pterocephalus* et *Morina*, forment une section caractérisée, parce que les fleurs sont en tête ou en verticille. Les trois derniers *Fedia*, *Polypremum* et *Valeriana* en forment une autre caractérisée par les fleurs en corymbe ; ce sont les Valérianées proprement dites ainsi groupées à côté des plantes dont elles sont les plus voisines.

Déjà à cette époque, Bernard de Jussieu avait disposé les

plantes du jardin de Trianon, suivant une méthode particulière fondée sur des caractères bien raisonnés, et établie d'après les connaissances les plus profondes du règne végétal. Cette classification dont les principes et la base ont été publiés par Antoine Laurent de Jussieu, élève et neveu de son savant fondateur, ne fait que mieux sentir les rapports qui lient les Valérianées entre elles, et les rapprochent des genres *Scabiosa*, *Dipsacus* et *Morina*.

Plus récemment, Batsch et Augier, dans des classifications qui n'ont que le nom de naturelles, ont établi chacun une famille de Valérianées; mais ils y ont fait entrer des genres si étrangers entre eux, qu'on peut les regarder comme étant les seuls naturalistes qui n'aient pas senti leur intime affinité. Un classificateur plus moderne encore, Tratinick, prouve combien peu il connaît les rapports naturels en plaçant les Valérianées à côté des Vervènes. Il a cependant senti la grande affinité qui les unit, et il a eu soin d'en faire un groupe isolé.

La découverte du singulier genre des Operculaires, composé de plantes de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande, fit revenir M. de Jussieu à l'examen des Valérianées, et lui donna le sujet d'un mémoire qui est consigné dans le quatrième volume des annales du Muséum d'histoire naturelle. Voyons les caractères de ce genre, afin d'établir quels sont ses rapports avec les Valérianées.

Ces plantes remarquables présentent un calice supérieur, muni d'un limbe fendu; une corolle épigyne, monopétale, tubuleuse, à trois ou cinq divisions; une à cinq étamines insérées sur le fond de la corolle, distinctes par leurs filets et par leurs anthères. L'ovaire est libre, surmonté d'un style unique, chargé d'un stigmate bifide; le fruit est une graine nue (1),

(1) Je me sers de cette expression avec M. de Jussieu, bien persuadé cependant qu'elle est impropre et qu'il n'existe point de graines nues.

renfermée dans un calice qui est persistant et qui s'ouvre en deux valves au moment de la maturité. Tantôt il est chargé de deux sillons, tantôt il est uniformément convexe. L'embryon est cylindrique, renfermé dans un périsperme charnu et muni de cotylédons très-courts. Sa radicule est inférieure. Les fleurs sont en têtes si serrées, que les valves extérieures de plusieurs calices se soudent ensemble, et forment un involucre qui se présente en forme de cloche avec un bord denté. Les valves intérieures de chaque calice sont compactes, soudées de manière à former un réceptacle central, spongieux, plat et large supérieurement, qui recouvre l'involucre formé par les valves extérieures, sous forme d'opercule. Il est couronné par les dents des calices, et il porte les corolles qui sont fort petites et au nombre de deux à six. Sa partie inférieure est plus resserrée, chargée de deux à six petites éminences qui le rendent un peu anguleux, et qui constituent autant de cloisons et de loges distinctes, toutes monospermes. Il s'ouvre au moment de la maturité, et tombe avec les graines qui sont attachées au tour de lui et toutes inférieurement.

Les Operculaires sont presque toutes des herbes, quelques-unes légèrement ligneuses à la base. Elles sont toutes rameuses et généralement dichotomes; leurs feuilles sont opposées, simples, soudées par leurs bases, de manière à former une gaîne munie de languettes ou stipules. Les têtes que forment les fleurs sont tantôt sessiles, tantôt portées sur un pédoncule; elles sont rarement terminales, presque toujours dans les bifurcations des tiges et des rameaux.

M.r de Jussieu, après avoir ainsi étudié et soigneusement décrit les caractères des Operculaires, chercha à déterminer la place qu'elles doivent occuper dans l'ordre naturel. Après les avoir rigoureusement examinées, et les avoir comparées aux diverses familles avec lesquelles elles ont quelques rapports, il s'aperçut qu'aucune ne pouvait les recevoir. Les Valérianes seules qui faisaient une section de la famille des Dipsacées, lui parurent

présenter assez de caractères semblables à ceux du genre qui nous occupe, pour former avec lui une famille distincte, intermédiaire entre les Rubiacées et les Dipsacées.

L'un et l'autre ont en effet un nombre variable d'étamines, dans une corolle tubuleuse, épigyne. Toutes les Valérianes proprement dites ont, comme les Operculaires, une capsule uniloculaire, monosperme. Certaines Valérianelles, telles que les *Valerianella discoïdea*, *coronata*, *echinata*, présentent des disques formés par l'oblitération de leur calice persistant et adhérent à l'ovaire, qui ont la plus grande analogie avec l'opercule du genre auquel M. Jussieu voulait les réunir; mais elles en diffèrent par leur ovaire adhérent, par l'absence du périsperme, par leur radicule supérieure, et parce qu'elles n'ont pas le plus petit rudiment de stipules.

Telles étaient les connaissances qu'on avait sur la place que doivent occuper les Valérianées dans l'ordre naturel, lorsque le professeur De Candolle donna avec M. de Lamarck la troisième édition de la *Flore Française*. Il y considère le genre *Valeriana* de Linné, comme devant à lui seul faire une famille, dont il précise les caractères de manière à faire voir qu'elle ne peut être réunie à aucune de celles qui l'avoisinent. Il la divise en plusieurs genres que nous aurons occasion de voir en faisant leur histoire. Cette famille a depuis été admise par M. Jussieu; examinons les caractères qui la constituent.

Caractères naturels.

RACINES. Elles sont rameuses et fibreuses, quelquefois tubéreuses, remarquables par leur odeur forte et leur saveur amère dans presque toutes les espèces vivaces; leur écorce est brune et fine; leur tissu ferme et compacte présente la couleur d'un jaune sale ou d'un blanc cendré. Elles sont très-petites dans les espèces annuelles, et ne présentent rien de remarquable.

TIGES. Les Valérianées nous présentent des tiges simples ou

multiples; souvent rameuses et bifurquées en rameaux opposés en croix, toujours herbacées et feuillées. Le *Centranthus latifolius* seul est quelquefois un peu ligneux à sa base. Leur canal médullaire est fort grand, rempli pendant la jeunesse d'une moelle peu consistante et qui disparaît par l'accroissement, de sorte que la tige se trouve vraiment fistuleuse. L'écorce est mince, souvent lisse et unie, quelquefois couverte de prolongemens lymphatiques, qui tantôt sont de véritables poils, tantôt de petites aspérités. Ces derniers se trouvent surtout sur les Mâches.

FEUILLES. Elles sont opposées, simples, souvent pinnatifides et de forme très-variable, demi-embrassantes, et soudées par leur base de manière à former un anneau au tour de la tige. Elles ont leurs nervures pennées.

FLEURS. On les trouve presque toujours hermaphrodites, rarement dioïques par avortement. Elles sont en corymbes plus ou moins serrés; quelques Valériannelles en présentent de solitaires dans la bifurcation des rameaux. Les corymbes sont formés par des branches opposées qui portent des bractées aussi opposées, à l'aisselle desquelles se trouvent les fleurs, mais d'une manière toujours alterne, de sorte que de deux bractées opposées, l'une est toujours sans fleur. Dans plusieurs Valérianelles le corymbe est si serré qu'il forme une véritable tête: alors les bractées intérieures sont plus ou moins avortées, et les extérieures se développent sous forme d'involucre.

CALICE. La singularité et la variation des formes sous lesquelles se présentent les calices des Valérianées, pourraient faire croire au premier abord qu'il existe des différences essentielles entre les plantes qui constituent cette famille; mais une observation un peu attentive fait voir, que dans toutes il est adhérent à l'ovaire par sa base, qu'il fait corps avec lui, et qu'il l'accompagne jusqu'à la maturité. Dans les genres *Fedia*, *Patrinia*, *Phyllactis*, *Astrephia* et *Vallerianella*, son limbe forme à la graine une couronne variable d'un genre à l'autre, et même

d'espèce à espèce. Les genres *Valeriana* et *Centranthus* ont le limbe de leur calice roulé en dedans sur lui-même à l'époque de la floraison; mais aux approches de la maturité, il se déroule peu à peu; et lorsqu'elle est parfaite, il couronne la graine d'une aigrette plumeuse; rarement elle est à poils simples. Dans la *Valerianella vesicaria*, on trouve une disposition fort analogue. Le calice est muni d'un limbe membraneux qui couronne le fruit sous forme de vessie arrondie, ne présentant qu'une légère ouverture à sa partie supérieure, où l'on observe un bord denté et replié en dedans sur lui-même.

COROLLES. Elles sont toutes monopétales, épigynes, de forme et de grandeur variables, divisées en cinq lobes, rarement en trois, quelquefois munies d'un éperon plus ou moins long. Adanson rapporte avoir trouvé sur la Centranthe à larges feuilles, des corolles qui étaient divisées en deux jusqu'à leur base, et qui formaient deux tubes dans l'un desquels se trouvait l'étamine, tandis que le pistil était dans l'autre. Ce phénomène rare n'est qu'un simple accident.

ÉTAMINES. Le nombre des étamines n'est point fixe dans la famille qui nous occupe; on en trouve de une à quatre, quelquefois cinq. Elles sont insérées sur la corolle, distinctes par leurs filets et par leurs anthères, ordinairement plus longues que la corolle, surtout dans les Valérianes. Les anthères sont de forme ovoïde, légèrement attachées aux filets sur lesquels elles sont mobiles en tout sens. Elles sont marquées de quatre sillons longitudinaux, et s'ouvrent en deux loges par les deux qui se trouvent sur les côtés.

PISTILS. Presque toutes les Valérianées nous offrent un ovaire ovoïde placé sous la fleur, quelquefois uniloculaire, comme dans les genres *Centranthus*, *Valeriana*, *Phyllactis* et *Astrephia*; d'autres fois triloculaire, comme dans les genres *Fedia*, *Patrinia* et *Valerianella*. Le style est simple, plus long que la corolle et que les étamines, chargé de un, deux ou trois stigmates orbiculaires, quelquefois peu distincts et légèrement veloutés.

FRUITS. Les fruits sont des capsules à une ou trois loges monospermes, dont deux sont le plus souvent stériles par avortement. Ils ne s'ouvrent point naturellement, et la graine n'en sort qu'à la germination. Le péricarpe et le calice intimément unis ne peuvent être distingués l'un de l'autre. L'embryon a sa radicule supérieure; il est muni de deux cotylédons demi-cylindriques, appliqués l'un contre l'autre; le périsperme est nul. Selon Gærtner, le *Patrinia sibirica* a un périsperme de consistance légèrement charnue; mais l'organe qu'il décrit et figure, comme tel, n'est autre chose que la membrane propre, un peu plus épaisse dans cette espèce que dans celles des autres genres, où une dissection soignée la fait voir parfaitement la même, seulement un peu plus mince.

Caractères différentiels.

Après avoir ainsi établi les caractères naturels de la famille des Valérianées, il me reste, pour compléter son histoire, à faire connaître ceux qui la distinguent des familles voisines. Les Dipsacées, les Rubiacées, et les Operculaires sont celles avec lesquelles elle a le plus de rapports; mais elle s'en distingue par l'absence du périsperme et par plusieurs des caractères propres à chacune d'elles. Elle n'a pas, comme les Dipsacées, un double calice pour chaque fleur, des étamines déterminées, alternes avec les lobes de la corolle, et toujours en même nombre qu'eux.

Il n'est pas moins aisé de trouver les caractères qui excluent les Valérianées de la famille des Rubiacées. Celles-ci ont toujours une corolle régulière à quatre ou cinq divisions, un nombre d'étamines égal aux lobes de la corolle, un fruit à deux ou plusieurs loges, un embryon à radicule inférieure renfermé dans un périsperme corné ou charnu. Tous ces caractères qui ne sont point ceux que nous avons observés dans les Valérianées, sont plus que suffisans pour établir la diffé-

rence qui existe entre ces deux familles; mais il en est un autre que je ne puis passer sous silence. Les Rubiacées, par une disposition anatomique qui leur est propre, ont toujours les feuilles entières; les Valérianées, au contraire, les ont le plus souvent pinnatifides.

Les Operculaires que M. de Jussieu avait d'abord réunies aux Valerianées, n'offrent pas non plus des caractères suffisans pour constituer avec elles une famille naturelle. Ce savant n'a point tardé à s'en apercevoir; il les a lui-même séparées dans un mémoire sur les caractères généraux des familles, confirmés et rectifiés par les observations de Gærtner; mémoire inséré dans le 10.e volume des annales du muséum d'Histoire naturelle. Là il confirme la réalité de la famille établie par le professeur De Candolle, et il en sépare les Operculaires parce qu'elles ont des stipules à la base des feuilles, un ovaire libre, un périsperme charnu et l'embryon à radicule inférieure; caractères suffisans pour qu'elles doivent constituer une famille distincte.

Histoire des genres.

Les Botanistes antérieurs à Tournefort, qui n'étudiaient les plantes que comme espèces, ont désigné les Valérianées sous les noms de *Nardus* et de *Phu*, conservés des anciens; puis sous celui de *Valeriana*, introduit par les Italiens (1). Ils l'appliquaient presque uniquement à la Valériane officinale, ce qui a fait penser à quelques naturalistes que ce nom venait du mot *valere*, se porter bien, et qu'on l'avait donné à cette plante à cause de ses fréquens usages en médecine. Linné et plusieurs autres pensent au contraire qu'il vient de *Valerus*, nom d'un Roi qui, dit-on, en a le premier fait usage. Les Mâches se trouvent décrites dans ces mêmes auteurs sous les

(1) *Cornutius, plantæ canadenses.*

noms de *Lactuca*, *Locusta*, *Valerianella*. Ce dernier, seul conservé, n'est qu'un diminutif de *Valeriana*.

Tournefort, le premier qui a réuni en genres les espèces qui se ressemblent par un certain nombre de caractères donnés, divisa les Valérianes en deux genres; l'un, *Valeriana*, comprenait toutes les espèces de cette famille à lui connues, excepté les Mâches et la *Fedia cornucopiæ* dont il fit le genre *Valerianella*, caracterisé par une capsule triloculaire non couronnée d'aigrette. Ce nom leur avait déjà été donné par Morison, qui ne s'occupait nullement de faire des genres. Linné, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, n'en fit qu'un seul genre auquel il conserva le nom de *Valeriana*. Adanson rétablit le genre *Valerianella* sous le nom de *Polypremum*, qui signifie plante à plusieurs tiges, et conserva le genre *Valeriana*, tel que l'avait établi Tournefort. La *Valeriana sibirica* L., qui au lieu d'avoir, comme les autres, trois étamines et une capsule uniloculaire, en a quatre et une capsule triloculaire, fit pour lui un troisième genre qu'il appela du nom de *Fedia* (1). Jussieu, dans son *Genera*, et Wildenow dans son *Species*, n'ont fait, comme Linné, qu'un seul genre, *Valeriana*; mais Gærtner et Vahl, fondant leurs caractères sur la structure du fruit, ont désigné sous le nom de *Fedia*, toutes les Valérianées dont le fruit est une capsule uniloculaire. Mœnch, raisonnant d'après les mêmes principes que Gærtner et Vahl, fait comme eux un genre *Valeriana*, de toutes celles qui ont une capsule uniloculaire; mais il donne le nom de *Fedia* à la seule *Valeriana cornucopiæ*, qui se distingue de toutes les autres par deux étamines dans une corolle presque bilabiée, placée sur un ovaire à trois loges. Il rétablit le genre *Valerianella*, qui comprend toutes celles qui ont une capsule triloculaire et trois ou quatre étamines, comme le

---

(1) Adanson persuadé qu'il était rigoureusement nécessaire que les noms de genre n'eussent aucune signification, les faisait le plus souvent en tirant les lettres au sort. Il serait donc absurde d'en chercher l'étymologie.

Valeriana sibirica, dans une corolle presque toujours régulière. Necker (1) divise les Valérianées en cinq genres: le genre *Valeriana*, qui renferme celles qui ont trois étamines dans une corolle dépourvue d'éperon, et une capsule uniloculaire couronnée d'une aigrette plumeuse à la maturité; le genre *Kentranthus*, dans lequel on trouve celles qui n'ont qu'une étamine dans une corolle munie d'éperon, comme l'indique le nom même, une capsule uniloculaire couronnée d'aigrette à la maturité; le genre *Mitrophora*, qui ne comprend que le *Valeriana cornucopiæ*, à la corolle de laquelle il a trouvé quelque ressemblance avec une mitre; le genre *Odontocarpa*, qui signifie fruit denté, est le même que celui que Mœnch désigne sous le nom de *Valerianella*. Necker en a seulement retranché la *Valeriana sibirica* dont il fait son cinquième genre sous le nom de *Mouffetta*, nom d'un Botaniste peu connu.

Le professeur De Candolle forme des Valérianées de France, quatre genres fondés sur les mêmes caractères que ceux établis par Necker; mais plus respectueux pour les règles de la nomenclature botanique, il conserve les noms les plus anciennement connus. Il admet le genre *Kentranthus* dans toute son intégrité; il se permet seulement de changer le K en C afin d'adoucir le mot. Il admet aussi le genre *Valeriana*, mais il rejette les noms *Mitrophora* et *Odontocarpa*, pour substituer au premier celui de *Fedia*, consacré par Adanson et renouvelé par Mœnch, et au dernier celui de *Valerianella*, consacré par Tournefort et que Mœnch avait aussi rétabli.

M. de Jussieu, dans le dernier mémoire cité, confirme la réalité des genres établis par MM. Mœnch et De Candolle; mais il observe que l'espèce qui constituait le genre *Fedia* d'Adanson, nom qui a été successivement appliqué à trois genres différens par divers auteurs, mérite de faire un genre distinct. Il l'établit sous le nom de *Patrinia*, sans songer que Necker l'avait déjà

---

(1) *Elem. bot.*

fait sous celui de *Mouffetta*. Ces noms étant aussi peu connus l'un que l'autre, celui de M. de Jussieu me paraît préférable, parce qu'il rappelle le nom du voyageur Patrin, qui a lui-meme cueilli cette plante dans les régions froides de la Sibérie; il renferme aujourd'hui trois espèces, qui sont les *Sibirica*, *Rupestris* et *Villosa*.

M. Persoon ne fait des Valérianées que deux genres, *Valeriana* et *Phyllactis*. Le premier qu'il divise en deux sections *Valeriana* et *Fedia*, d'après la présence ou l'absence d'une aigrette, comprend toutes les espèces qu'il a décrites excepté les *Valeriana rigida*, *tenuifolia* et *spatulata*, publiées par MM. Ruiz et Pavon dans la Flore du Pérou; il en fait un genre auquel il donne le nom de *Phyllactis*, à cause de la disposition de ses feuilles en rayon.

Ses caractères sont trois étamines dans une corolle à trois divisions, un ovaire uniloculaire, et une capsule non couronnée d'aigrette à la maturité. Les feuilles, dans ce genre remarquable, sont étroites et alongées, toutes disposées en rayon autour d'un amas de fleurs serrées comme les fleurons des composées dans leur involucre. Cet amas est formé par un grand nombre de pédoncules fort courts, chargés chacun de plusieurs fleurs disposées en ombelle, et munies d'un involucre général, monophylle, divisé en deux lobes aigus. Chaque fleur a de plus un involucre partiel, monophylle, placé en dessous du calice.

En admettant avec M. de Jussieu les genres *Centranthus*, *Valeriana*, *Fedia*, *Patrinia* et *Valerianella*, on doit aussi avec le même savant admettre le genre *Phyllactis*. Alors la famille des Valérianées se trouve divisée en six genres, dont trois ont la capsule uniloculaire, *Centranthus*, *Valeriana* et *Phyllactis*, et trois l'ont triloculaire, *Fedia*, *Patrinia* et *Valerianella*; mais en étudiant attentivement les caractères propres à chacun d'eux, en vérifiant soigneusement ceux de chaque espèce en particulier, on trouve que les *Valeriana coarctata*, *serrata*, *oblongifolia*, *interrupta*, *crispa*, *hyalinorhiza* et *laciniata*, Ruiz et Pavon; *polystachya* et *carnosa*, Smith; *chinensis* L.,

ne peuvent naturellement se placer dans aucun. Intermédiaire entre les *Valeriana* et les *Phyllactis*, elles diffèrent des premières, parce que leur calice n'est point roulé en dedans sur lui-même avant la maturité et qu'elles ont par conséquent la capsule dépourvue d'aigrette ; des dernières, par l'ensemble entier de leur port, et parce qu'elles n'ont pas trois étamines dans une corolle à trois lobes, enfin parce qu'elles sont totalement dépourvues des involucres partiels et généraux que portent les *Phyllactis*. J'ai cru pour cette raison devoir en faire un genre distinct, que j'ai nommé *Astrephia* de α privatif des Grecs et de Στρεφω, *voluto*, je roule, pour désigner qu'elles diffèrent des Valérianes dont elles ont tout le port, parce que leur calice n'est pas roulé sur lui-même.

Pour compléter l'histoire naturelle des Valérianées, je devrais traiter ici de chaque espèce en particulier; mais je renvoie ce travail qui est la monographie proprement dite, après l'histoire médicale dont je vais m'occuper, après avoir dit deux mots de la manière de vivre, et des propriétés générales des espèces qui constituent cette famille.

Manière de vivre et Propriétés générales.

Les Valérianées, considérées sous ce double point de vue, se divisent très-naturellement en deux sections fondées sur le temps de leur durée. La première qui comprend toutes les espèces vivaces, se fait remarquer par la variété des lieux qu'habitent les espèces qui la constituent, et par l'uniformité de leurs propriétés générales. Quelques-unes, comme les *Valeriana officinalis*, *phu*, *tuberosa* et *dioïca*, choisissent de préférence les lieux humides, les bords des torrens, les environs des fontaines des pays sub-alpins. Dans ces mêmes régions, d'autres, comme les *Valeriana montana*, *tripteris* et *saxatilis*, tapissent les rochers, en fichant leurs racines dans les fentes qu'y a pratiquées la nature. Celles-ci sont remplacées dans les pays méridionaux de l'Europe par la Centranthe à larges feuilles, qui en orne les collines par

ses corymbes d'un rouge éclatant ou du plus beau blanc. Près des *neiges éternelles*, on voit l'humble *Saliunca* de Virgile, et la *Valeriana celtica*, fameuse chez les anciens sous le nom de *Nardus*. Dans l'Orient, on trouve les *Valeriana Dioscoridis*, *asarifolia*, *sisymbriifolia*, *spica*, etc. Sur les hautes Alpes du Pérou, on observe les singuliers *Phyllactis* et les superbes *Astrephia*. En Sibérie, on cueille les jolies *Patrinia*.

Toutes les Valérianées vivaces se font remarquer par l'odeur et la saveur amère plus ou moins chaude que présentent leurs racines. Toutes contiennent, en plus ou moins grande quantité, une huile volatile, âcre et désagréable. Quelques-unes renferment un peu de tannin et d'acide gallique, principes qui, joints aux précédens, en font de bons toniques et de puissans stimulans. Toutes les espèces peuvent indistinctement être employées de la même manière; mais quelques-unes méritent la préférence, et il en sera traité en détail dans l'histoire médicale. Le genre *Centranthus* qui renferme des espèces vivaces et annuelles, semble faire le passage entre les deux sections. En effet, dans les espèces vivaces, l'amertume n'est que très-peu prononcée, l'odeur est presque nulle, et les espèces annuelles, comme toutes celles de cette section, sont des herbes insipides qui ne présentent qu'un extractif mucilagineux dépourvu de toute force active. Les seules Valérianes annuelles utilisées sont les Mâches, dont les feuilles se mangent en salade au 1.er printemps. La raison de ce défaut de force active se trouve dans leur peu de durée, et dans la préférence qu'elles semblent accorder aux lieux fertiles et cultivés. En effet, n'ayant que quelques mois de vie, il n'est point surprenant que leurs racines ne contiennent que du mucilage, et n'aient pas élaboré les principes amers et aromatiques qu'on trouve dans les espèces vivaces.

HISTOIRE MÉDICALE.

L'histoire médicale des Valérianées remonte à la plus haute antiquité. La Médecine existait à peine, que déjà les racines

de plusieurs des plantes de cette famille, s'étaient fait remarquer par leur odeur, et étaient employées comme médicamens, quelquefois comme parfums. La preuve de cette assertion se trouve dans l'histoire des différens Nards des anciens; je vais successivement les passer en revue, afin de montrer quelles étaient les plantes qui produisaient chacun d'eux. Je crois utile de faire remarquer auparavant, que la plante à laquelle Linné et les Botanistes modernes donnent le nom de *Nardus*, ne rentre dans aucun.

Selon toutes les probabilités, et de l'avis du plus grand nombre des historiens, le Nard des Hébreux était la racine de la plante que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'*Andropogon nardus*. Son odeur forte la rendait un parfum précieux pour les peuples de l'Orient, comme on peut s'en convaincre en ouvrant le Cantique des cantiques, où l'aimable amie de Salomon s'exprime en ces termes: *Quandiù Rex est in complexu suo, Nardus mea suum reddit odorem.* Dans cet entretien, Salomon lui-même dit à sa bien-aimée: *Plantariola tua sunt punicorum viridariolum, cum pomorum fructibus cypriis atque Nardo: Nardus, Crocus, Calamus, Cinnamomum cum omnibus libaniis arboribus, Myrrha, Aloe, unà cum præstantissimis quibusque odoribus.* La boîte de la Magdelaine, quand elle oignit les pieds du Christ, était pleine de Nard pistic (1), c'est-à-dire, qui n'était point falsifié.

Les Grecs et les Romains avaient plusieurs espèces de Nards; Dioscoride fait mention de cinq différens, qui sont l'Indien, le Syriaque, le Celtique, celui des montagnes et le sauvage. Ce dernier renferme deux racines différentes, l'*Asarum* et le *Phu*. Pline traite à peu-près des mêmes Nards que Dioscoride, mais leur nomenclature n'est pas toujours conforme; sous le même nom, ils désignent souvent des plantes différentes.

Nard indien. John, dans le deuxième volume des actes de la

---

(1) Marc, ch. 14. ℣. 3. — Luc, ch. 7. ℣. 37. — Jean, ch. 12. ℣. 3.

société du Bengale, s'efforce de prouver que la plante qu'il désigne sous le nom de *Valeriana Jelamansi* (1), est le vrai Nard des anciens; mais il est aisé de se convaincre que ses efforts sont inutiles, et que le Nard indien des Grecs et des Romains est le même que celui des Hébreux, si on jette les yeux sur les descriptions de Dioscoride et d'Avicène qui disent en propres termes que le Nard est une graminée. On lit dans Sprengel (2) qu'elle est très-abondante dans l'ancienne Gédrosie, que nous nommons aujourd'hui Mékran; que les soldats d'Alexandre l'y trouvèrent en si grande quantité, qu'elle formait le gazon sur lequel ils marchaient, et qu'elle remplissait l'atmosphère de ses parfums lorsqu'ils l'avaient foulée aux pieds.

Le Nard que Dioscoride nomme indien, n'était pas tout originaire de Mékran; il fait aussi mention de celui de Syrie et de celui du Gange, qui paraissent venir de la même plante que le précédent. Cette racine non moins précieuse pour les Grecs et les Latins, que pour les Hébreux, était employée à faire des collyres, des essences et un onguent qu'ils conservaient fort soigneusement. Cet onguent dans lequel entraient le Gingembre, la Myrrhe et autres aromates, était un puissant tonique. L'histoire nous apprend que c'est avec ce remède, appliqué comme topique, que Galien guérit Marc-Aurèle d'une faiblesse d'estomac qui rendait toutes ses digestions difficiles et pénibles.

Au rapport de Bontius, les Indiens l'emploient encore contre les obstructions du foie, de la rate et du mésentère, maladies communes dans leur pays. Ils la font sécher, puis ils la mettent à infuser dans du vinaigre avec du sucre pour masquer l'amertume. La même infusion est employée comme topique contre les morsures des animaux vénimeux.

Nard celtique. Le Nard que les anciens nommaient celtique, parce qu'ils le tiraient du pays des Celtes, est le bas de la tige

(1) *V. spica.* Vahl.

(2) *Hist. bot.*

et les racines du *Valeriana celtica* des Botanistes modernes. Les inductions de localité, les descriptions, les usages, tout confirme cette assertion des Naturalistes et des Historiens.

On le distingue à sa forme cylindrique, à sa couleur d'un jaune pâle intérieurement, au grand nombre de radicules qu'elle émet de toute part, aux écailles brunes qui l'entourent et qui ne sont que les débris des pétioles qui embrassaient la tige. Leur disposition imbriquée lui a valu le nom de *Spica*, qu'on trouve dans quelques auteurs avec l'épithète de *gallica* ou de *romana*. D'autres caractères physiques non moins remarquables que ceux que je viens d'énumérer, sont sa saveur amère et chaude, assez analogue à celle du poivre, et son odeur forte et pénétrante. Ce dernier est d'autant plus important qu'il est plus durable. Linné (1) dit avoir trouvé cette plante dans l'herbier de Burserius, où l'odeur était parfaitement conservée, quoiqu'elle y fût depuis plus d'un siècle.

Les connaissances chimiques que nous avons de la *Valeriana celtica*, sont dues au célèbre Jacquin (2), qui l'a successivement soumise à divers agens, et qui a signalé les principales substances qu'elle renferme. Avant d'exposer le résultat de ses travaux, ce savant observe qu'il n'a agi que sur la partie inférieure de la tige, encore recouverte des débris des feuilles, qui cependant porte de petites radicules, et qui est la seule partie employée. La première opération de Jacquin, fut de la distiller avec de l'eau, et le produit soigneusement recueilli fut un liquide aqueux, lactescent, chargé des principes amers et aromatiques de la plante. Il en écrasa ensuite et comprima une quantité indéterminée, qui lui fournit abondamment une huile volatile, âcre, et d'une belle couleur jaune, dont une partie seulement nageait en gouttelettes arrondies à la surface de l'eau, et l'autre restant en suspension ne pouvait être séparée que difficilement. Cette huile est d'une nature si particulière,

---

(1) *Amœn. aca.* 3. *p.* 71. (2) *Collec.* 1. *p.* 24.

que M. Jacquin dit ne rien connaître à quoi il puisse la comparer. Soumise à l'ébullition dans l'eau, dit cet auteur, la Valériane celtique donne une décoction amère et désagréable, qui conserve beaucoup l'odeur de la plante, et qui concentrée jusqu'à consistance d'extrait, prend une couleur noirâtre, augmente d'amertume, et devient si désagréable, qu'on ne peut en faire usage sans que ceux qui sont autour ne s'en aperçoivent. Par la distillation à la cornue, elle rend d'abord un phlegme aqueux, chargé d'un arome particulier, puis un acide, enfin une huile empireumatique, noire et épaisse. Quatre onces brûlées et réduites en cendres, ont rendu par la lixiviation quatre grains de sel fixe alcalin (carbonate de potasse), et le résidu contenait deux drachmes et vingt-cinq grains de terre calcaire (carbonate de chaux). Une égale quantité soumise à une longue digestion dans l'alcohol, puis évaporée jusqu'à consistance d'extrait, a fourni six drachmes de substance résineuse.

Le Nard celtique éminemment tonique et stimulant était employé aux mêmes usages que le Nard indien; mais notre *Valeriana celtica* est-elle la seule qui fut employée sous ce nom? Ce n'est pas probable. La *Valeriana saliunca* dont Virgile (1) fait mention, et qui a beaucoup d'analogie avec la précédente, était probablement confondue avec elle, du moins quant aux usages.

On lit dans Matthiole que les habitans de la Styrie, pays où cette plante est fort commune, ramassent soigneusement ses racines et en remplissent de gros sacs, qu'ils vendent aux marchands qui vont en Syrie et en Égypte où elles sont, dit-on, employées à aromatiser les bains dont on fait un usage si fréquent dans ces pays.

Le témoignage de Matthiole se trouve confirmé par ce que dit Wulfen, dans une lettre adressée à M. Jacquin, et insérée dans l'ouvrage que j'ai déjà cité. Dans la Basse-Autriche, écrit cet

(1) *Lenta salix quantùm pallenti cedit olivæ ;*
Punicis humilis quantùm saliunca rosetis. Egl. 5.

observateur, son usage est presque nul. On en fait des paquets dont l'odeur seule peut donner la céphalalgie, et qui servent à faire fuir les insectes. Quelques misérables l'emploient comme aromate. Il est des marchands grecs qui paient chaque année à la cour de Vienne, la somme de 2 à 3000 florins, pour avoir le droit exclusif de transporter cette racine dans la Turquie et dans l'Inde. Ils la font chercher à grands frais sur toutes les montagnes de la Styrie et de la Carniole, la réduisent en petits paquets, desquels ils remplissent d'énormes tonneaux dont on transporte au moins trente par année en Orient, par la voie de Trieste.

Les autres peuples de l'Europe ne font pas plus usage du Nard celtique que les Styriens. Il entre seulement dans quelques médicamens composés, tels que la thériaque; mais ce qui est digne de remarque, c'est que le peu qu'on en trouve dans les pharmacies nous revient de l'Orient, après avoir été cueilli en Styrie et embarqué à Trieste. J'ai eu occasion de m'en convaincre, en cherchant à connaître ce que les droguistes possèdent aujourd'hui sous le nom *de Spica nardus*. J'ai trouvé la *Valeriana celtica* liée en petits paquets comme le dit Wulfen, et qui était venue de l'Orient par Marseille; or, les Orientaux n'en ayant que ce qu'ils tirent d'Autriche, il est bien clair que nous n'achetons chez eux que la plante qui est partie de nos Alpes, et à laquelle ils ne font pas subir la plus légère préparation.

Ses qualités physiques et chimiques annoncent une force active que le médecin pourrait diriger avantageusement contre les phénomènes pathologiques qui reconnaissent la faiblesse pour cause. Les usages qu'en faisaient les anciens, l'intérêt que mettent encore aujourd'hui les peuples de l'Orient et de l'Inde, à la faire acheter des paysans de la Styrie et de la Carniole, semblent autoriser cette idée.

NARD DES MONTAGNES. Connaissons-nous bien la plante qui produisait le Nard des montagnes, ou Nard de Crète de Dios-

coride? Matthiole, son commentateur, regarde comme telle la Valériane que nous désignons sous le nom de *tuberosa*, et il a été suivi en cela par un grand nombre de Botanistes. Cæsalpin s'aperçut cependant que le texte du Naturaliste Grec avait été altéré, et Anguillara chercha à le corriger; mais Prosper Alpin est, je crois, le seul qui ait connu le Nard des montagnes. La plante qu'il désigne par les mots *Nardus montana seu cretica* (1), et dont il donne une assez bonne figure et une description fort complète, me semble, avec Sprengel, celle dont parle Dioscoride. Elle présente, comme celle du Naturaliste ancien, une racine noire, divisée en deux, ayant fortement l'odeur du Nard, les feuilles supérieures assez semblables à celles de *l'Eringium*, cependant beaucoup plus molles et non épineuses. Mais comment concilier cette description avec ce qu'on lit dans les traducteurs de Dioscoride : *neque caulem neque fructum ferre.* Je pense avec P. Alpin qu'on a mal rendu l'idée de l'auteur qui a voulu dire, *neque caulem neque fructum conferre*, parce que la racine est la seule partie usuelle.

Cette plante, originaire de l'île de Crète, est totalement inconnue des Naturalistes. Pas un n'en fait mention dans les ouvrages modernes, excepté Sprengel, qui en traite d'une manière purement historique, sans la présenter comme une espèce nouvelle et distincte. C'est ce que j'ai cru devoir faire dans ma Monographie, et je l'y désigne sous le nom de *Valeriana asarifolia*, à cause de la ressemblance de ses feuilles radicales avec celles de l'*Asarum*. Ses propriétés chimiques nous sont entièrement inconnues. L'analogie seule avec le Nard Celtique, peut nous les faire soupçonner.

Le Nard de Crète des Romains dont parle Pline, n'est point la racine de la *Valeriana asarifolia*. Il paraît au contraire être celle de la *Valeriana italica*, espèce indigène des montagnes

---

(1) *De exot.*, *pag.* 132.

de Ligurie, et qui a beaucoup d'analogie avec le *Phu* de Dioscoride dont Pline emprunte entièrement la description.

Le Nard des montagnes, quoique moins précieux pour les anciens que les deux précédens, était employé aux mêmes usages. Aujourd'hui on ne s'en sert plus, je doute même qu'il fût possible de s'en procurer; mais les grandes affinités qu'il y a entre notre *Valeriana tuberosa* et le Nard de Crète de Dioscoride, affinités qui ont induit en erreur Matthiole et ceux qui l'ont suivi, semblent nous montrer qu'en matière médicale on peut avantageusement les substituer l'une à l'autre, et trouver dans nos pays subalpins le Nard que les Grecs tiraient de Crète.

NARD SAUVAGE. Quoique les anciens eussent désigné sous le nom de Nard sauvage, *Nardus agrestis*, deux plantes différentes qu'ils distinguaient, l'une par le nom d'*Asarum*, l'autre par celui de *Phu*, je ne traiterai ici que de la dernière, l'autre étant un *Asarum* et par cela étrangère à mon sujet.

Pendant un grand nombre d'années, nous avons cru que le *Phu* des Grecs était la *Valeriana officinalis* des modernes, avec laquelle on confondait la *Valeriana phu* pour les usages pharmaceutiques; mais ce n'est que depuis peu que nous connaissons la plante que Dioscoride désignait sous ce nom. Sibthorp qui a fait un voyage dans la Grèce et dans l'Orient, principalement pour vérifier les synonymies des anciens, nous l'a fait connaître et l'a désignée sous le nom spécifique de *Valeriana dioscoridis*. Les caractères qui lui sont propres, la localité, tout convient parfaitement à ce qu'en dit Dioscoride. On la trouve en Natolie, sur les bords du fleuve Lymir.

Dans nos pays subalpins nous avons, non le véritable *Phu* des Grecs, mais probablement celui des Latins que nous employons avec tant de succès contre les maladies asthéniques. C'est la *Valeriana officinalis*, si semblable à la précédente par ses formes et par sa force active, que tous les Naturalistes les ont prises l'une pour l'autre, jusqu'au moment où Sibthorp a

prouvé qu'elles étaient deux espèces distinctes quoique fort voisines. Sa racine, partie presque seule employée aux usages médicinaux, est caractérisée par un tronc court duquel partent un grand nombre de radicules brunes extérieurement et blanches à l'intérieur; elle est fort analogue par son odeur et sa saveur au Nard celtique. Pour être utilement employée aux usages médicinaux, elle doit être cueillie au premier printemps, avant la naissance des tiges, puis séchée avec précaution, et conservée avec soin dans des vases hermétiquement fermés.

Sibthorp, en nous faisant connaître la *Valeriana dioscoridis*, ne nous a rien appris de ses propriétés chimiques, et personne, que je sache, n'en a fait mention depuis. La *Valeriana officinalis*, qui borde presque tous les ruisseaux des montagnes de moyenne hauteur, ne nous est chimiquement connue que d'une manière fort imparfaite. Personne, depuis la renaissance de la chimie, n'a dirigé ses recherches vers ce médicament, qui à tous égards mérite l'attention du Chimiste et du Médecin. Je m'étais proposé de remplir cette lacune, mais le temps et le manque de laboratoire ne me l'ayant pas permis, je me contente d'exposer ce qu'on en connaissait avant l'époque où les Chimistes Français ont renouvelé la face entière de la science.

Neumann (1), Cartheuser (2) et Carminati (3) ont tous reconnu que l'infusion aqueuse de cette racine, et son extrait premier par l'eau, contractaient fortement l'odeur et la saveur qui lui est propre; que l'extrait second, quoique plus faible, était toujours de même nature que le premier; qu'enfin l'extrait spiritueux différait peu de l'extrait aqueux quant à l'odeur; mais que sa saveur était plus fortement amère et camphrée. Neumann, à l'aspect lactescent de l'eau distillée de cette racine, présagea qu'elle devait contenir une huile volatile.

(1) Chim. 2, pag. 4.
(2) *Mat. med.* 2, *p.* 86.
(3) *Mat. med.* 2, *p.* 411.

Cartheuser confirma cette prédiction sans cependant en démontrer l'existence d'une manière manifeste. Mais Kæmpfer et Carminati ne laissent aucun doute à cet égard. Le premier prit 64 onces de Valériane qu'il distilla par la voie humide, et il obtint une 1/2 once et 2 scrupules d'une huile volatile jaune et fort âcre. Dans une autre expérience, il n'obtint de la même quantité de racine que 2 drachmes et 1/2 de cette même huile. Le second en traita 3 onces par le même procédé, et il en obtint 13 grains d'une huile parfaitement semblable à celle qu'avait observée Kæmpfer.

Bergius (1) assure qu'elle noircit la dissolution de sulfate de fer, preuve certaine de la présence de l'acide gallique. Deux autres expériences que rapporte Murray *(apparat. medi.)*, semblent y démontrer de plus la présence du tannin. La première que nous devons à Pringle, a été faite en prenant, d'un côté, 10 grains de cette racine réduite en poudre et infusée dans 2 onces d'eau, de l'autre, 60 grains de sel marin dissous dans une égale quantité d'eau; puis en mettant un morceau de viande en macération dans chacun de ces liquides. L'observation prouva que la chair était moins préservée de la putréfaction dans la dissolution saline que dans l'infusion de Valériane. La seconde due à Dresky, fut faite d'une manière comparative avec l'écorce de quinquina, et il observa que la Valériane préservait plus long-temps la viande de la putréfaction que l'écorce du Pérou, soit qu'on l'employât en poudre, soit qu'on usât de sa décoction ou de son infusion.

La Valériane, comme tous les médicamens qui agissent d'une manière un peu énergique, a été employée contre une infinité de maladies différentes. Ouvre-t-on un ouvrage de matière médicale ou de médecine-pratique, on la trouve douée des diverses qualités antiépileptique, emménagogue, antispasmodique, sudorifique, céphalique, stomachique, fébrifuge, antipériodique,

(1) *Mat. med.*

antiputride, antiscorbutique, antihistérique, etc. etc. On serait tenté d'abord de la croire sinon un remède universel, du moins un spécifique contre les neuf dixièmes des maladies qui affligent l'espèce humaine. Mais si on réfléchit un peu, si on cherche à se rendre compte du pourquoi un médicament peut produire tant d'effets différens, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il est en lui une force active qui est une et toujours la même dans tous les cas ; que c'est d'elle que dépendent toutes les médications différentes qui résultent de son administration ; qu'enfin, c'est faute de l'avoir observée, qu'on est tombé dans cette erreur de nomenclature, d'autant plus vicieuse qu'elle porte facilement ceux qui l'étudient à croire qu'ils savent quelque chose, lors même qu'ils devraient se persuader qu'ils ne savent rien.

Les anciens usaient du Nard sauvage comme de tous les autres. Il était pour eux un bon tonique, quelquefois un objet de luxe, un parfum recherché. Chez les modernes, la Valériane a surtout été employée dans les affections convulsives et spasmodiques; telles sont l'épilepsie, la danse de St.-Guy, les affections histériques, et les convulsions occasionées par la présence des vers dans le tube intestinal.

Fabius Columna (1) l'a le premier employée dans l'épilepsie en 1502, il se guérit lui-même de cette cruelle maladie qui avait résisté à tous les autres moyens connus. A son exemple Dominicus Panaroli (2) l'administra en 1643 à un pêcheur épileptique qui en fut parfaitement guéri. Encouragé par cet heureux succès, il continua de faire usage de ce précieux médicament, et il rendit la santé à plusieurs autres personnes. Wepfer (3) rapporte avoir délivré de la même maladie plusieurs petits garçons et plusieurs jeunes demoiselles, parmi lesquelles il en fait remarquer une qui n'était point encore réglée, et

(1) *Phytobasanos neapol.*

(2) *Iatrologismorum, seu medicin. hist.*

(3) *De affect. capitis.*

qui tombait jusqu'à quinze fois dans vingt-quatre heures. Cruger, Schuchemann, Lintilius assurent s'en être servis avec efficacité contre les convulsions et l'épilepsie. Marchand, dans les mémoires de l'académie des sciences de Paris pour l'an 1706, cite la guérison d'un jeune homme âgé de vingt-un ans, qui était épileptique depuis la septième annee de son âge, et qui ne dut son retour à la santé qu'à la Valériane. Chomel (1) rapporte plusieurs cas d'épilepsie, heureusement combattus par cet agent. Sauvages (2) nous transmet l'histoire d'un homme, qui depuis douze ans tombait dans une attaque épileptique chaque fois qu'il voulait jouir du plaisir de l'amour, et qui fut parfaitement guéri par l'usage de cette racine, continué pendant un an. Tissot, dans son excellent traité des maladies nerveuses, avoue qu'il doit plusieurs cures de cette maladie à la Valériane seule; il va même jusqu'à assurer que la maladie est incurable toutes les fois que ce médicament ne produit pas quelque soulagement. Quarin (3), trop persuadé de sa spécificité dans les affections convulsives, dit que lorsqu'elle ne réussit pas, il faut en attribuer la cause à l'indocilité du malade et aux écarts dans le régime: mais il en existe plusieurs autres causes non moins puissantes; c'est lorsque la maladie dépend d'un vice de conformation ou d'une cause locale, comme celle dont Frank (4), professeur adjoint à l'école clinique de Pavie, nous rapporte l'histoire (5).

---

(1) Plantes usuelles.

(2) Nosol. méthod.

(3) *Animadvers. pract. in morb.*

(4) *Richerche sullo stato della medicina.*

(5) La personne qui en fait le sujet est une femme âgée de trente-huit ans, tourmentée par des attaques d'épilepsie depuis environ douze ans. Dans le principe ces attaques ne se renouvelaient que tous les mois, peu à peu elles devinrent plus fréquentes, enfin elle tombait jusqu'à quatre ou cinq fois par jour, et chaque attaque durait une heure, quelquefois une heure

Le reproche qu'on a fait à la Valériane de procurer seulement quelque soulagement dans le principe, puis d'augmenter le mal, confirme l'opinion de Quarin relative au peu de régime que suivent généralement les malades. En effet, dans le principe, ils sont soigneux, exacts et scrupuleux observateurs des ordonnances qui leur sont prescrites; mais à peine vont-ils mieux, qu'ils se relâchent et se négligent, agissent sans précaution, en un mot, vivent comme s'ils n'avaient jamais rien eu. Leur maladie reparaît avec plus d'intensité que jamais, et ils s'en prennent à l'inefficacité du remède.

Le défaut d'expérience ou le trop de hardiesse de la part du médecin, peut encore produire un semblable phénomène. Supposons qu'il administre la Valériane à une dose un peu trop forte, il produira une excitation vive, souvent accompagnée d'anxiété, comme l'a observé Tissot, un mieux-être sensible en sera la suite; mais s'il continue, il usera l'excitabilité et les forces de son malade, il le fera tomber dans une faiblesse indirecte plus grande que celle dans laquelle il était avant le commencement du traitement, et il aggravera ainsi son mal, au lieu de le soulager. Ceci me paraît confirmé par les observations

---

et demie. Cet fut alors qu'elle consulta le docteur Shorte, après avoir employé inutilement tous les moyens que l'art peut fournir. Ce praticien heureux et hardi ayant appris que chaque paroxysme s'annonçait par un *aura* qui partait de l'insertion des muscles gastrocnémiens d'un côté seulement; que cet *aura* montait jusqu'à la tête, et qu'alors la femme tombait et écumait fortement, se transporta un jour chez elle au moment de l'attaque, et l'examina attentivement sans rien trouver d'apparent qui pût faire découvrir la cause du mal. Il s'imagina alors qu'elle ne pouvait être que dans le lieu d'où partait l'*aura epileptica*, et profitant de l'insensibilité momentanée que le paroxysme donnait à la personne, il y fit une large incision de deux pouces de profondeur. A l'instant il vit paraître un corps dur et cartilagineux qui était adhérent au muscle et qui reposait sur un nerf. Il en fit l'extraction, coupa en même temps le nerf, et la femme revint subitement à elle-même pour ne jamais retomber dans aucune attaque.

du docteur Andrée, médecin anglais, qui accuse la Valériane de délabrer l'estomac, *ventriculum labefactari.*

Les affections convulsives déterminées par la présence des vers dans le tube intestinal, ne sont pas moins avantageusement combattues par la Valériane. Marchand, dans le mémoire que j'ai déjà cité, nous transmet l'histoire d'un enfant âgé de 16 ans, qui depuis sa septième année tombait presque toutes les semaines dans des symptômes épileptiques, perdant connaissance et écumant par la bouche. Il fut guéri par la Valériane qui lui procura des sueurs abondantes, et lui fit faire plusieurs vers par le bas. Murray (*ap. méd.*) fait mention d'un fait frappant de l'efficacité de cette racine dans les affections vermineuses. Il est question d'une jeune fille qui avait spasmodiquement les cuisses fléchies sur le bassin et le corps incliné en avant. Par des convulsions alternatives, le corps se redressait, se fléchissait de nouveau, et la jeune personne perdait l'usage de la parole. Cette singulière maladie, dont on ne pouvait attribuer la cause qu'à la présence des vers, fut guérie par la Valériane quoiqu'elle eut résisté à tous les autres médicamens dits anthelmintiques.

Bien que la Valériane semble être surtout avantageuse dans les affections dites sympathiques de la présence des vers, Storck (1) pense qu'elle agit sur ces animaux eux-mêmes. Son fameux électuaire anthelmintique reconnaît cette racine pour base. Carminati (2) assure que des ascarides intestinaux, jetés vivans dans une décoction de Valeriane, périssent subitement. Peut-on inférer de là qu'elle agit de même sur eux, lorsqu'elle a été soumise à l'action des organes digestifs? On la vante beaucoup contre les *tænia.*

Outre les maladies dont je viens de parler, si nous parcourons successivement le reste de la chaîne des maladies as-

---

(1) *Ann. med.*

(2) *Opusc. therap.*

thériques, nous trouverons qu'il n'en est peut-être pas une contre laquelle la Valériane n'ait été administrée avantageusement. Allioni, célèbre naturaliste et médecin de Turin, a guéri par son usage seul, une fille affectée de convulsions épileptiques, accompagnées de chlorose. Le même praticien a vu un homme paralysé d'un bras et presque aveugle à la suite d'une apoplexie, qui dut son rétablissement à ce précieux médicament administré pendant un temps, à la vérité fort long (1). Monro la vante dans des cas analogues à ceux observés par le médecin de Turin. Chartheuser et Junker la préfèrent à la Serpentaire de Virginie dans les fièvres putrides. Dreski et Bouteille l'ont conseillée contre les fièvres intermittentes; le dernier assure l'avoir employée avec succès, dans plusieurs cas où les malades ne pouvaient pas supporter l'action du quinquina (2). Hoffman et Carminati la regardent comme très-propre à provoquer les sueurs; quelques-uns lui ont attribué une vertu émétique ou purgative, mais elle me paraît mal fondée. Bergius (3) assure ne lui avoir jamais reconnu cette propriété, et Garidel, dans son histoire des plantes de Provence, la nie formellement. Il dit que si la Valériane a quelquefois donné lieu à de semblables résultats, comme l'assure Ray, on doit les regarder comme de simples accidens dépendans de la disposition de l'individu auquel on l'a administrée.

La chirurgie a aussi tiré parti de la force stimulante de la Valériane; elle l'a avantageusement mise en usage comme topique dans les engorgemens par faiblesse, les obstructions des glandes, etc.; mais, en pareilles circonstances, toute la plante écrasée et réduite en pulpe est aussi avantageusement employée que la racine seule.

D'après l'énumération de ces faits dont je pourrais facilement

---

(1) *Flora pede.*

(2) *Murray, appa. medic.*

(3) *Mat. med.*

augmenter le nombre, on voit que la Valériane jouit d'une force active stimulante très-énergique, force qui, selon l'idiosyncrasie du sujet, les circonstances qui accompagnent son administration, les temps, les lieux, les âges, les sexes, etc., produit des effets différens, quoiqu'elle ne puisse avoir qu'un seul mode d'action.

Le même raisonnement est applicable à tous les médicamens; et on ne les connaîtra jamais que d'une manière imparfaite, si, d'une part, le Pharmacologiste ne cherche à déterminer quelle est la force active propre à chacun d'eux; si, d'une autre, le Médecin n'étudie dans quels cas pathologiques, telle action peut produire un effet avantageux, telle autre des accidens funestes; ou en d'autres termes, si le Médecin n'évalue l'influence du développement de l'action des médicamens sur l'économie vivante, et ne constate les caractères de la mutation organique qui en résulte et qu'on nomme médication. Cette idée sentie par Sauvages et développée par M. Barbier, dans ses élémens de pharmacologie, doit être la base d'une bonne matière médicale aujourd'hui si nécessaire à la science.

Modes d'administration et préparations. Ici, comme pour tous les médicamens végétaux, trois moyens se présentent pour administrer la Valériane. Le premier qui était celui de Columna et qui est le plus usité dans les maladies chroniques, consiste à la faire prendre en substance dans un excipient quelconque, après l'avoir préalablement réduite en poudre. La dose est d'un scrupule pour les enfans, demi-gros à un gros pour les adultes. Quelques médecins l'ont administrée deux et trois fois par jour.

Par le second moyen on s'empare des principes médicamenteux de la racine, par infusion ou par décoction dans l'eau. L'infusion qui est le mode de préparation préféré dans les maladies aiguës, peut être faite à froid ou à chaud. Sa dose est de deux gros à demi-once de racine, dans six ou huit onces d'eau; la décoction s'emploie à la même dose que l'infusion. Tissot a observé que la décoction était moins active, et qu'elle l'était

d'autant moins que l'ébullition avait été plus long-temps continuée. Concentrée jusqu'à consistance d'extrait, on l'administre à la dose d'un scrupule jusqu'à demi-gros. Le troisième moyen que nous avons pour administrer la Valériane, consiste à substituer l'alcohol à l'eau pour s'emparer des principes médicamenteux. Sa dose est de 30, 40, 50 gouttes jusqu'à un scrupule; elle varie selon le degré de rectification de l'excipient: au lieu d'alcohol on a employé quelquefois l'éther ou l'ammoniac. Quarin conseille un quatrième moyen pour les enfans à la mamelle; c'est de l'administrer à grandes doses à leurs nourrices.

La Valériane, selon l'indication qu'on veut remplir, peut être unie à beaucoup d'autres substances, telles que la feuille d'oranger, le quinquina, le castoréum, le musc, l'assa-fétida, etc. Elle entre dans plusieurs médicamens composés, tels que la thériaque, la teinture céphalique de la pharmacopée d'Edimbourg, l'électuaire anthelmintique de Storck, etc. On a quelquefois uni sa décoction au sucre pour en faire un sirop agréable aux enfans. Ses préparations peuvent être variées à l'infini, selon les vues du médecin et l'habileté du pharmacien, mais toutes n'ayant qu'un même but, je me contente d'exposer les plus usuelles.

Je termine ici l'histoire médicale des Valérianées, et je passe à l'histoire de chaque espèce en particulier. Dans cette dernière partie, je me servirai de la langue latine, ou plutôt de la langue que Linné a créée pour les descriptions des objets d'histoire naturelle, comme étant plus propre à faire sentir leurs plus petits caractères sans aucune périphrase.

VALERIANEÆ.

Plantæ dicotyledones, monopetalæ; corollis epigynis; antheribus distinctis. *Calyx* monophyllus, ovario adhærens; limbo nunc papposo et involuto, nunc dentato et erecto. *Corolla* tubulosa, epigyna, 5-3-loba, interdùm inæqualis aut calcarata. *Stamina* 1-5, tubo corollæ inserta. *Pistillum* unicum et simplex; stylo unico, stigmatibus 1-3, ovario unico adhærente, 1-3-loculari. *Capsula* indehiscens, 1-3-locularis; loculis monospermis, duobus sæpissime abortivis. *Perispermum* nullum. *Corculum* rectum; radiculâ superâ. *Herbæ oppositifoliæ, perennes aut annuæ; floribus corymbosis, paniculatis aut subcapitatis.*

I. CENTRANTHUS.

Capsula 1-locularis, limbo calycis in pappum plumosum evoluto coronata (1); stamen 1; corolla 5-loba regularis calcarata.

Centranthus. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 238. — Kentranthus. *Neck. elem. bot.* 1. *p.* 128. Valerianarum species. *Tourn. ins.* 1. *p.* 131. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. *Juss. gen. p.* 195.

1. LATIFOLIUS. C. Foliis integris, lanceolatis; caule basi suffruticoso; floribus corymbosis, rubris aut candidis; genitalibus corollâ vix duplò longioribus.

Centranthus ruber. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 239. — V. (2) rubra. *All. flor. ped.* 1. *p.* 1. — V. rubra α. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. — V. rubra, latifolia. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 211. *icon.* — V. rubra. *Bauh. pin. p.* 165. — Polemonii species. *Dalech. hist. p.* 1187. — V. marina, latifolia, major, rubra et alba. *Mor. hist.* 3. *p.* 102. *t.* 14, *s.* 7. *f.* 15. — V. rubra. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131. — *Bas. icon. p.* 168. *f.* 1. — V. marina, latifolia, sive major alba. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131.

β. V. marina, angustifolia sive minor, alba. *T. inst.* 1. *p.* 132.

---

(1) *Gaert. de fruct. t.* 86.

(2) *In monographia* V. significat Valeriana.

ꝭ. V. marina, angustifolia sive minor, rubra. *T. inst.* 1. *p.* 131.

Hab. in regionibus maritimis Galliæ meridionalis, Hispaniæ, Italiæ ubi floret à maio ad augustum. ♃. (v. v.)

2. ANGUSTIFOLIUS. C. Foliis linearibus, caule herbaceo; floribus rubris, corymbosis; genitalibus corollâ ferè tripli longioribus.

Centranthus angustifolius. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 239. — V. rubra angustifolia. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. — V. angustifolia. *All. flor. ped.* 1. *p.* 1. — V. monandra. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 280. — V. rubra angustifolia. *J. Bauh. hist.* 3. 211. *icon. Bauh. prod. p.* 88. — V. marina angustifolia. *Mor. hist.* 3. *p.* 102. *t.* 14. *s.* 7. *f.* 16. — V. rubra angustifolia. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131.

Hab. in Galliæ, Helvetiæ, Hispaniæ, Italiæ, subAlpinis; ubi floret junio et julio. ♃. (v. v.)

Differt à præcedente foliis linearibus et genitalibus multò longioribus. Culturâ non variat, ut observavit Allionius.

3. CALCITRAPA. C. Foliis radicalibus ovatis, superioribus pinnatifidis; caule recto, glabro; floribus paniculatis, purpurascentibus.

V. calcitrapa. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. — V. annua æstiva. *Clus. hist.* 2. *p.* 54. *icon.* — Phu minimum. *Lob. t.* 716. *f.* 2. — V. annua foliis calcitrapæ. *Bauh. pin. P.* 164. *Mor. hist.* 3. *p.* 101. *t.* 14. *s.* 7. *f.* 7. *Tourn. hist.* 1. *p.* 132.

Hab. in Galliâ meridionali, Italiâ, Hispaniâ et Africâ.

Obs. variat foliis inferioribus integris, dentatis et pinnatifidis; summis bipinnatifidis. Corolla breviter calcarata Centranthum esse demonstrat, ut jam observavit Cl. De Candolle (v. v.)

4. ORBICULATUS. C. Foliis inferioribus subpetiolatis, cordato-obtusis, denticulatis floribus monandriis subcalcaratis.

V. orbiculata. *flor. græc. in text.* rotundifolia *in icone.*

Hab. in monte Crucis insulæ Cypri. ⊙.

II. VALERIANA.

Capsula 1-locularis, calycis limbo in pappum plumosum evoluto coronata; stamina 3; corolla 5-loba, regularis, ecalcarata.

Valeriana. *Neck, elem. bot.* 1. *p.* 123. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 233. — Valerianarum species. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. *Juss. gen. p.* 195.

1. OFFICINALIS. V. Foliis omnibus pinnatis; pinnis lanceolatis, dentatis; caule fistuloso, sulcato; floribus corymbosis.

V. officinalis. *Lin. spec.* 1. *p.* 45. *Black. herb. t.* 171. *Wood. med. bot.* 2. *p.* 262. *t.* 96. *Savi. mater. med. di Toscana. p.* 36. *t.* 28. *f.* 1. *et* 2. — Phu germanicum. *Fuch. hist. p.* 155. *icon.* — Phu parvum. *Matth. com. Dio.* 1. *p.* 38. *icon.* — V. silvestris, prima. *Clus. hist. p.* 54. *t.* 1. — V. silvestris. *Lob. icon. t.* 715. *f.* 1. — V. major, herba benedicta. *Bas. icon. t.* 165. *f.* 1. — V. silvestris, major. *Planc. Fabii Columnæ. linc. et vita. p.* 92. *t.* 26. *bona.* — V. *Brunsf. herb. p.* 24. *icon.* — V. silvestris magna, aquatica. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 210. — V. silvestris. *Dod. hist. p.* 389. *Bauh. pin. p.* 64. — V. silvestris major. *Mor. hist.* 3. *p.* 101. *t.* 14. *s.* 7. *f.* 2. *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. *Gar. hist. Prov. p.* 479. *t.* 97. — V. silvestris major, folio lucido. *Sab. hort. rom.* 2. *t.* 15. — V. silvestris. *hort. eyst. t.* 560. *f.* 2.

α. V. *excelsa.* Foliis omnibus pinnatis; pinnis lato-ovatis, subintegerrimis; fructibus ovato compressis. *Poir. dict. enc. p.* 301.

β. V. *latifolia.* Foliis omnibus pinnatis; pinnis latis, dentatis.

δ. V. *tenuifolia.* Foliis omnibus pinnatis; pinnis linearibus integerrimis.

Hab. in locis umbrosis et humidis regionum subalpinarum. Varietas tenuifolia habitat in locis aridis et siccis. Ex Cl. Ruiz et Pav. reperitur in Peruviæ collibus, at attentè adhuc observandum est. Floret à maio ad augustum. ♃. (v. v.)

2. DIOSCORIDIS. V. Foliis omnibus pinnatis, radicalium foliolis ovatis, dentato-repandis, radice tuberosâ. *Sibt. flor. grec. t.* 33.

Hab. propè fluvium Limyrum in Lyciâ. ♃. (*ex flor. grec.*)

3. PHU. V. Foliis caulinis pinnatis, radicalibus indivisis; caule levi, tereti; floribus corymbosis.

V. Phu. *Lin. spec.* 1. *p.* 45. *Black. herb. t.* 171.

Phu magnum. *Fuch. hist. p.* 156. *icon. Matth. com. Dio.* 1.

p. 38. *icon.* — Phu ponticum seu V. pontica. *Bas. icon. t.* 164. *f.* 2. — V. major phu. *Lob. icon. t.* 714. *f.* 2. — V. vera seu Nardus agrestis. *Trag. stirp. germ. p.* 60. *icon.* — V. major, odoratâ radice. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 209. *f.* 1. — V. hortensis. *Bauh prod. p.* 164. *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. — V. hortensis, phu, folio olusatri. *Mor. hist.* 3. *p.* 101. *t.* 14. *s.* 7. *f.* 1.

Hab. in montibus subalpinis, in Alsaciâ. Cl. Ruiz et Pavon indicant in Peruviæ collibus; tamen habitatio diversam speciem nuntiat: iterum observare oportet. ♃. (v. v.)

4. GLOBULARIÆFOLIA. V. Foliis radicalibus petiolatis, ovatis, integris; imis caulinis obtusis, mediis pinnatis, summis linearibus; caule glabro; floribus racemosis.

V. globulariæ folia. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 236. — V. heterophylla. *Lois. flor. gall.* 1. *p.* 21. *t.* 2.

Hab. in summis Pyrenæis ubi primus legit Cl. Ramon; floret à junio ad septembrem. ♃

Valerianæ phu affinis et *tuberosæ* faciem æmulans, distinguitur radice repente et amaricante; floribus rubeolis, capitato-corymbosis, staminibus in tubo corollæ inclusis et stylo exerto. (*V. S. herb. Dec.*)

5. RUPICOLA. V. Foliis inferioribus spathulatis, integerrimis, indivisis trifidisque; caulinis pinnatifidis, integerrimis. *Lag. Var. de cien. arte. p.* 212.

Hab. in Hispaniâ.

6. ITALICA. V. Foliis dentatis, radicalibus oblongis, simplicibus pinnatisque, caulinis pinnatis; caule striato, glabro; floribus corymbosis.

V. italica. *Lam. ill.* 1. *p.* 92. — V. tuberosa. *Ferr. imp. hist. nat.* 868. *icon. J. Bauh. hist.* 3. *p.* 207. — V. tuberosa Imperati seu Thelephii radice. *Bar. plant. Gall. p.* 15. *f.* 825. — V. tuberosa oblonga, seu Œnanthes radice. *Mor. hist.* 3. *p.* 101. *t.* 15. *s.* 7. *f.* 4.

Hab. in Liguriæ montibus et in Cretâ. ♃.

Obs. Flores tetrandros dicit Vahl; at triandros describit Lamarck. Tria tantùm observavi stamina in herbario Clar. De Candolle.

6

7. DIOICA. V. Foliis radicalibus spathulato-ovatis, indivisis; caulinis pinnatifidis, caule erecto, floribus paniculatis dioïcis.

V. dioïca. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. — Phu minimum. *Matth.* 1. *p.* 39. — V. exigua. *Trag. stirp. Germ. p.* 62. *icon.* — V. minor, silvestris. *Lob. icon. t.* 715. *f.* 2. — V. palustris inodora, parum laciniata. *Bauh. prod. p.* 86. *pin. p.* 164. — V. palustris, minor. *Bauh. pin. p.* 164. — V. palustris minor vel aquatica. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 211. *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. — V. aquatica, minor, flore minore. *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. — V. minor. *Blak. herb. t.* 484.

Hab. in paludosis subalpinis. ♃. (v. v.)

8. SISYMBRIIFOLIA. V. Foliis omnibus pinnatis; pinnis ovato-subrotundis, integerrimis; caule subtilissimè striato; floribus densè corymbosis.

V. sisymbriifolia. *Desf. choix de plant. p.* 53. *t.* 41. — V. sisymbrii matthiolifolio. *Tourn. cor. p.* 6.

Hab. in Oriente. ♃.

Facies Valerianæ officinalis. Bracteæ lineares, flore breviores, stamina 3, stylus 3-fidus. Affinis Valerianæ dioïcæ. *Lin.* et ex Americâ orta. (*Desfontaine.*)

9. PINNATIFIDA. V. Foliis infimis lanceolatis, integerrimis, reliquis pinnatifidis; caule striato; floribus corymbosis.

V. pinnatifida. *Flor. Per.* 1. *p.* 40. *t.* 69. *f.* 6. — V. brachiata. *Pers. ench. p.* 37.

Hab. in altis collibus Limæ et Chancay in Peruviâ, ubi floret maio et junio.

Foliorum laciniæ serrato-incisæ; corymbi rami dichotomi. Bracteæ lineares, semen pappo coronatum. (*ex Ruiz et Pavon.*)

10. PANICULATA. V. Foliis radicalibus indiviso-cordatis, caulinis pinnatis, caulibus striato-sulcatis, floribus paniculatis.

V. paniculata. *Flor. Per.* 1. *p.* 41. *t.* 70. *f. a.*

Hab. in locis uliginosis et petrosis Peruviæ, ubi floret augusto et septembri.

Foliola ovato dentata; paniculæ rami dichotomi; calyx marginalis; corollæ tubus minimus; semina oblonga, parum com-

pressa; pappo ex calyce explicato plumoso, decem-radiato coronata. (*Ruiz et Pavon.*)

11. GLOBIFERA. V. Foliis pinnatis; foliolis sinuato-dentatis; caule multiplice-striato; floribus capitatis.

V. globifera. *Flor. Per.* 1. *p.* 43. *t.* 65. *f. b.*

Hab. in alpibus Peruviæ, Cantæ et Tarmæ, ubi floret maio et julio. ♃.

Bracteæ spathulatæ membranaceæ; semen papposum. (*Ruiz et Pav.*)

12. DECUSSATA. V. Foliis impari pinnatis; foliolis lanceolatis, denticulatis, subtus incanis; caule herbaceo; floribus paniculatis.

V. Decussata. *Flor. Per.* 1. *p.* 42. *t.* 70. *f. b.*

Hab. in locis petrosis et in sepibus Peruviæ, ubi floret à maio ad julium. ♃.

Corolla minima alba, semina pappo 10-12-plumoso coronata. (*V. S. herb. Bouchet.*)

13. VIRGATA. V. Foliis pinnatis; pinnis 2-3-fidisve; caule suffruticoso, tetragono; corymbi ramis dichotomis.

V. virgata. *Flor. Per.* 1. *p.* 43. *t.* 66. *f. b.*

Hab. in locis humidis peruvianis, Huanuci et Limæ, ubi floret per totum annum. ♃.

Semina ovato-oblonga, compressa; hinc striata, indè dorso elevata, pappo plumoso coronata. (*ex Ruiz et Pavon.*)

14. SPICA. V. Foliis radicalibus cordatis, caulinis oblongis; caule basi persistente; corymbis dichotomis.

V. spica. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 13. — V. Jetamansi. *John. act. Beng.* 2. *p.* 405. 4. *p.* 433. *icon.* (*ex Vahl.*)

Hab. in Bengalâ. ♃.

Folia glabra duo infima cordato-oblonga, undulata, acuta; semina papposa. (*Ex Vahl.*)

15. PYRENAICA. V. Foliis cordatis inæqualiter dentatis; inferioribus simplicibus; superioribus ternatis pinnatisque; caule striato; floribus corymbosis.

V. pyrenaica. *Lin. spec.* 1. *p.* 46. = V. maxima alliariæfolia;

Moris. hist. 3. *p.* 102. *exclusâ Bauhini synonymiâ.* — V. maxima pyrenaica. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131.

Hab. in Pyrenæis. ♃.

Folia petiolata; caulina remota, acuta, venoso-reticulata, subtùs leviter pubescentia; foliola tria quinave, lateralia superiorum lanceolata; semina papposa. (*V. S. herb. Dec.*)

16. ALLIARIÆFOLIA. V. Foliis cordatis attenuatis, inæqualiter dentatis, omnibus simplicibus, superioribus sessilibus; caule palmari; floribus corymbosis.

V. alliariæfolia. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 11. — Valeriana orientalis alliariæfolio, flore albo. *Tourn. cor. p.* 6. *Buxb. cent.* 2. *p.* 19. *t.* 11.

Hab. in Cappadociâ.

Tota glabra; folia inferiora petiolata, palmaria venosa, superiora pollicaria. (*ex Vahl.*)

17. ASARIFOLIA. V. Foliis radicalibus cordato-reniformibus, caulinis pinnatis, summis linearibus; caule recto; floribus corymbosis.

Nardus montana seu cretica. *P. Alp. de exot. p.* 132. *icon.*

Hab. in Cretâ. ♃.

Radix duplex, tuberosa, oblonga, nigra, odorata; radiculis fibrosis. Folia radicalia mollia, à suis longis petiolis pendentia; posterius nata utrinque veluti auriculis donata. Flores, fructus et habitus Valerianæ officinalis. (*ex P. Alpino.*)

18. MONORRHIZA. V. Foliis radicalibus cordatis, primis caulinis ovato-lanceolatis, aliis pinnatifidis; caule recto; floribus umbellatis.

V. bulbosa, *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 207. *icon.* — V. bulbosa præstantissimi odoris. *Imp. ferr. hist. nat. p.* 869. *f.* 1. — V. bulbosa suaveolens italica Imperati. *Barr. plant. Gall., etc. p.* 15. *f.* 867. — V. tuberosa rotunda. *Mor. hist.* 3. *p.* 103. *t.* 15. *s.* 7. *f.* 19.

Hab. in montosis Liguriæ. (*J. Bauh.*) ♃.

Species ista *Valerianæ tuberosæ* affinis ab illâ differt foliis radicalibus rotundatis cordatisque, radice unicâ, floribus um-

bellatis, non autem corymbosis. Plantam nequidem vidi, illam tamen propono ex *J. Bauhino*, *Imperato*, *Morissone* et *Barreliero* qui tanquam speciem distinctam ostendunt.

19. TUBEROSA. V. Foliis radicalibus lanceolatò-oblongis, integerrimis; caulinis pinnatifidis; caule glabro; floribus rubentibus corymbosis.

V. tuberosa. *β. Lin. spec.* 1. *p.* 46. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 12. — Nardus montana. *Matth.* 1. *p.* 35. *f.* 2. — Nardus montana radice oblonga. *Bauh. pin.* 1. *p.* 165. — V. alpina minor. *Bauh. pin. p.* 165? *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. — V. tuberosa longa. *Mor. hist.* 3. *p.* 103. *t.* 15. *s.* 7. *f.* 21.

α. V. tuberosa. *Lin. spec.* 1. *p.* 46. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 12. Nardus montana. *Matth.* 1. *p.* 35. *f.* 1. — Montana Nardus *Lob. icon. t.* 717. *f.* 2. — Nardus montana radice olivari. *Bauh. pin. p.* 165. — V. alpina minor. *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. — Nardus montana radice subrotunda. *Mor. hist.* 3. *p.* 103. *t.* 15. *s.* 7. *f.* 20.

Hab. in Gallo-provinciâ, Siciliâ, Dalmatiâ, in monte Caucaso; floret junio. ♃.

Radix crassa, carnosa, odorata, ovato-oblonga ad collum, stolonifera in primâ varietate quam viventem observavi. Varietas *α*. notatur foliis radicalibus ovato-lanceolatis, aliis integris, aliis pinnatifidis, et radicibus subrotundis et binis.

20. ELONGATA. V. Foliis radicalibus ovatis, caulinis cordatis, sessilibus, inciso-subhastatis; caule spithameo; floribus racemosis.

V. elongata. *Lin. spec. p.* 1664. *Jacq. Austr.* 3. *t.* 219. (*ex Vahl.*) — Nardo celticæ similis alia, sive V. alpina minor. *Lin. amæ. acad.* 1. *p.* 154. — Nardus celtica belli pone. *Bald. ital. p.* 49. *icon.* — Nardus cretica filipendulæ radice. *Bauh. pin. p.* 165. — V. cretica filipendulæ radice. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131. — Nardus montana radice olivari. *Mor. hist.* 3. *p.* 103. *t.* 15. *s.* 7. *f.* 20.

Hab. in Austriâ inferiori. *Vahl. Lin.* ♃.

Folia radicalia longiùs petiolata, integerrima, raro-subdentata, obtusa, crassiuscula, nitida, caulina pinnatifida, amplexicaulia. (*ex. Valh.*)

21. TRIPTERIS. V. Foliis dentatis; radicalibus cordatis, simplicibus; caulinis ternatis ovato-oblongis; foliolis lateralibus lanceolatis; caule recto; floribus paniculatis.

V. tripteris. *Lin. spec.* 1. *p.* 45. — V. silvestris alpina 1. latifolia. *Clus. hist.* 2. *p.* 55. *f.* 3. — V. alpina. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 208. *icon.* — V. alpina 1. *Bauh. prod.* 86. *icon. Tourn. inst.* 1. *p.* 131. — V. silvestris alpina. *Mor. hist.* 3. *p.* 102. *t.* 14. *s.* 7. *f.* 10. — V. alpina, minor, planta palmaris. *Pluk. alm. p.* 38. *t.* 231. *f.* 7. — V. minima acaulis. *Pluk. alm. p.* 381. *t.* 231. *f.* 7. — V. alpina, saxatilis, minor, flore albo. *Bar. plant. Gall. p.* 15. *f.* 742.

Hab. in saxosis subalpinis, ubi floret junio et julio. ♃. (v. v.)

22. INTERMEDIA. V. Foliis simplicibus, subintegerrimis, radicalibus et inferioribus cordato-oblongis, superioribus lanceolatis, caulinis ternatis. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 9.

Hab. in Pyrenæis. ♃.

Fortasse est mera varietas *Valerianæ montanæ.*

23. MONTANA. V. Foliis oblongis subdentatis; imis obtusis; summis acutis; caule recto; floribus paniculatis.

V. montana. *Lin. spec.* 1. *p.* 46. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 283. — V. silvestris alpina 1. latifolia. *Clus. hist. lib.* 4. *p.* 55. *f.* 5. — V. alpina folio scrophulariæ. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 208. *Bauh. prod. p.* 87. *icon. Tourn. inst.* 1. *p.* 131. *Mor. hist.* 3. *p.* 102. *t.* 15. *s.* 7. *f.* 11. — V. alpina altera. *Bauh. pin. p.* 164.

a. V. rotundia. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 283. — V. montana subrotundo folio. *Bauh. pin.* 165. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131.

Hab. in locis subalpinis frequentissima. ♃.

Interdum glabra, interdum villosa. (v. v.)

24. SAXATILIS. V. Foliis indivisis, radicalibus ellipticis, trinerviis, integerrimis subdentatisque, caulinis linearibus; caule recto; corymbis racemosis.

V. saxatilis. *Lin. spec. p.* 46. — V. silvestris alpina 2. saxatilis. *Clus. hist. p.* 26. — V. minima nardifolia. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 206. — Nardo celticæ similis. *Bauh. prod. p.* 83. — V. alpina Nardo celticæ similis. *Mor. hist.* 3. *p.* 102. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 14. *Tourn. inst.*

1. *p.* 131. — V. alpina, parva, Nardo celticæ similis, inodora. *Bluk. alm. p.* 380. *t.* 232. *f.* 2.

Hab. in alpibus Galliæ, Styriæ, Austriæ, Italiæ. ♃.

Folia radicalia margine ciliata, caulina sessilia; flores amœnè albi. (*V. S. herb. Dec.*)

25. SUPINA. V. Foliis simplicibus, ciliatis, radicalibus obovatis, caulinis lanceolatis; caule pollicari; floribus paniculatis.

V. supina. *Lin. Mant.* 27. *Wulf. in Jacq. miscel.* 2. *p.* 14. *t.* 17. *f.* 2. (*Ex Vahl.*) *Roem. flor. Europ. icon. Sturm. flor. Germ. icon.* — V. alpina foliis integris, radice repente inodora. *Rai. hist.* 1. *p.* 389. — V. montana, minor, italica; foliis integris. *Bar. plant. Gall. etc. f.* 868.

Hab. in alpibus Carinthiæ. *Vahl.* in Italiâ. *Barr.* in Germaniâ. *Roem.* in monte *Saleve* propè Genevam. *Rai.* ♃.

Bracteæ duæ ad basin singuli floris, longæ, lineares, ciliatæ; stamina tria, rarissimè quatuor.

26. CELTICA. V. Foliis indivisis, integerrimis, obtusis, radicalibus cuneato-oblongis, caulinis linearibus; caule glabro, ascendente; floribus racemosis.

V. celtica. *Lin. spec.* 1. *p.* 46. *Jacq. collect.* 1. *p.* 24. *t.* 1.

Nardus alpina seu celtica. *Clus. hist.* 2. *p.* 57. *icon.* — Nardus celtica. *Matth. com. Dios.* 1. *p.* 38. *icon. pessima. J. Bauh. hist.* 3. *p.* 203. *icon.* — Nardus celtica altera. *Bauh. pin. p.* 165. — Nardus celtica Dioscoridis. *Bauh. pin. p.* 165. — V. celtica. *Tourn. inst.* 1. *p.* 131.

Hab. in alpibus Galliæ, Italiæ, Styriæ, Carinthiæ. ♃.

Flores purpurascentes interdum dioïci. *Haller.* (*V. S. herb. Dec.*)

27. SALIUNCA. V. Foliis spathulato-oblongis, integris, obtusis; caulinis interdum basi 3-dentatis; cauliculis brevibus; floribus umbellato-capitatis.

V. Saliunca. *All. flor. ped.* 1. *p.* 3. *t.* 70. *f.* 1. — V. supina. *Willd. spec.* 1. *p.* 180. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 237. — V. celtica. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 285. — Saliunca neapolitana. *Dal. hist. p.* 981. — Nardus ex Apulia. *Bauh. pin. p.* 165.

Hab. in lois frigidis alpium; floret julio. ♃.

Planta cespitosa, sublignosa, sapore acri et aromatico. Stamina stylo æqualia. (S. V. herb. Dec.)

Valerianæ anomalæ aut nondum satis cognitæ.

28. SANGUISORBÆFOLIA. V. Foliis pinnatis, foliolis ovatis, dentatis; caule ascendente; floribus corymbosis.

V. Sanguisorbæfolia. *Cav. icon.* 5. *p.* 34. *t.* 456. (*ex Vahl.*) — V. sanguisorbæ. *Pers. ench.* 1. *p.* 37.

Hab. in alpibus Cordilleras ubi floret januario.

Semina ovata, peliculâ striatâ vestita, coronata calyce infundibuliformi decem partito, totidemque pilis plumosis longitudine seminum. (*ex Vahl.*)

Obs. Fructûs singularitas indicat plantam à genere alienam et forte à familiâ.

29. PILOSA. V. Foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, margine revolutis; caule recto; corymbis racemosis.

V. Pilosa. *flor. Per.* 1. *p.* 39. *t.* 66. *f. a.*

Hab. in locis frigidis Peruviæ, Tarmæ provinciæ ubi floret à maio ad augustum. ♃.

Facies plantaginis albicantis. Calyx marginalis, stigma emarginatum, semina pappo piloso coronata. (*ex Ruiz et Pavon.)*

Obs. Pappus pilosus botanicorum attentionem requirit.

30. CONNATA. V. Foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; caulibus suffruticosis procumbentibus; floribus corymbosis.

V. connata. *flor. Per.* 1. *p.* 39. *t.* 67. *f. c.*

Hab. in locis frigidis Peruviæ, Bombom ad Diezmo, ubi floret maio et junio. ♃.

Calyx marginalis, stigma marginatum, pappus pilosus. (*ex Ruiz. et Pav.*)

31. SCANDENS. V. Foliis ternatis; caule scandente; floribus lateralibus, subdichotomo-spicatis.

V. Scandens. *Lin. spec.* 1. *p.* 47. *Forsk. Ægi-Ara. p.* 12.

Hab. in Cumanâ.

Semina compressa, ovalia, striata, pappo plumoso coronata. (*Vahl.*) Caules scandentes sine cirrhis. Flores albi; semen apice cinctum glandulis, ut in Boerhaaviâ scandente cui valdè similis, et genere non divellenda, licet faciem ferat V. celticæ. (*Forskal.*)

Obs. Si verè dicit Forskal, est *Astrephia*; si Vahl, est *Valeriana*.

32. LAPATHIFOLIA. V. Foliis cordato-ovatis subintegerrimis, indivisis, superioribus sessilibus; caule glabro, striato; floribus corymbosis.

V. lapathifolia. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 11.

Hab. ad fretum magellanicum. (*Commerson.*)

Corymbi ex axillis supremis, oppositi, pauciflori, terminales multiflori, trichotomi. (*ex Vahl.*) Fructus adhuc ignotus.

33. LYRATA. V. Foliis radicalibus lyratis, caulinis laciniatis caule diphyllo, glabro; floribus racemosis.

V. lyrata. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 4.

Hab. in Peruviâ.

Folia radicalia petiolata; laciniâ terminali maximâ, lateralibus alternis; caulina sessilia. (*ex Vahl.*) Fructus omnino ignotus.

34. CAPENSIS. V. Foliis pinnata foliolis ovatis dentatis; caule sulcato glabro; geniculis pilosis; corymbis dichotomis.

V. capensis. *Thumb. prod. flor. cap.* 7. (*ex Vahl.*) *Vahl. enum plant.* 2. *p.* 7.

Hab. ad Cap. bonæ spei. Fructus nullo modo descriptus.

35. PAUCIFLORA. V. Foliis radicalibus pinnatis, caulinis ternatis; foliolis ovalibus acutis, serratis; caule simplici, erecto; floribus laxe paniculatis.

V. pauciflora. *Mich. flor. bor. Amer.* 1. *p.* 18.

Hab. in montosis umbrosis Americæ borealis, ubi floret junio. (*ex Michaux.*) Fructus non descriptus.

36. SALICARIÆFOLIA. V. Foliis lanceolatis integerrimis, sessilibus; caule glabro; corymbis terminalibus, decompositis.

V. salicariæfolia. *Vahl. enum. plant.* 2. *pag.* 16.

Hab. in Bonariâ. (*Commerson.*)

Folia tri-quadripollicaria, inferiora basin versus attenuata, superiora basi subcordata, avenia; enervia. (*ex Vahl.*)

III. ASTREPHIA.

Capsula 1-locularis, limbo calycis recto nec involuto coronata; stamina 3; corolla 5-loba, regularis, ecalcarata.

Valerianarum species. *Lin. spec.* 1. *p.* 47. *Ruiz et Pav. flor. Per.* 1. *p.* 39. *Smith icon.* 3. *p.* 32.

Obs. Differt à Valerianâ calyce non involuto, et à Phyllacti corollâ 5-lobâ et involucrorum absentiâ.

1. COARCTATA. A. Foliis cuneato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis; floribus verticillato-spicatis; spicâ conicâ, coarctatâ.

V. coarctata. *Flor. Per.* 1. *p.* 40. *t.* 68. *f. a.*

Habitat in altis et frigidis Peruviæ, ubi floret novembri et decembri. ♃.

Flores sessiles in verticillis; verticillus infimus distans; cæteris contiguis; semina oblonga, squammis 5-coronata. (*Ruiz et Pav.*)

2. SERRATA. A. Foliis cuneato-lanceolatis, extrorsum serratis, floribus verticillato-spicatis.

V. serrata. *Flor. Per.* 1. *p.* 40. *t.* 68. *f. c.*

Habitat in locis frigidis Peruviæ, ubit floret maio, junio et julio. ♃.

Flores sessiles in verticillis multifloris, inferioribus distantibus, superioribus approximatis; semen oblongum, squammis 5-coronatum. (*Ruiz et Pav.*)

3. OBLONGIFOLIA. A. Foliis radicalibus, oblongis, dentatis, obtusis, caulinis linearibus serrato-incisis; floribus corymbosis.

V. oblongifolia. *Flor. Per.* 1. *p.* 40. *t.* 5. *f. a.*

Habitat in alpibus Tarmæ versus Pasco, ubi floret aprili et maio. ♃.

Folia caulina sessilia, radicalia petiolata; semen nudum. (*Ruiz et Pav.*)

4. INTERRUPTA. A. Foliis radicalibus, fere bipinnatifidis; floribus corymbosis.

V. interrupta. *Flor. Per.* 1. *p.* 42. *t.* 67. *f. a.*

Habitat in alpibus peruvianis ad Diezmo, ubi floret aprili et maio. ♃.

Planta succosa, glabra; caulis subaphyllus; pedunculi terminales terni; flores in capitulo sessiles. (*Ruiz et Pav.*)

Obs. Fructus in opere citato non descriptus, at pappo destitutus in icone videtur.

5. CRISPA. A. Foliis inferioribus ovato-oblongis, dentato-serratis; caulinis subpinnatis; floribus racemosis.

V. crispa. *Flor. Per.* 1. *p.* 14.

Habitat in pratis et arvis Chilæ, ubi floret octobri et novembri. ♃.

Racemi dichotomi; corolla alba; semen coronatum. (*Ruiz et Pav.*)

6. POLYSTACHYA. A. Foliis pinnatifidis; floribus spicatis; spicis oppositis.

V. polystachya. *Smith. icon.* 3. *p.* 51. *t.* 51. (*ex Vahl.*)

Habitat in aquosis Bonariæ. (*Commerson.*)

Flores verticillati; calycis limbus brevissimus, non involutus; ovarium uniloculare. (*V. S. herb. Dec.*)

7. CARNOSA. A. Foliis ovatibus, dentatis, carnosis, glaucis; floribus corymboso-racemosis.

V. carnosa. *Smith. icon.* 3. *p.* 32. *t.* 32. (*ex Vahl.*)

Habitat ad fretum magellanicum. (*Commerson.*)

Corymbi subdichotomi; fructu prismatico. (*ex Vahl.*)

8. CHINENSIS. A. Foliis omnibus cordatis, repando-lobatis; floribus umbellatis.

V. chinensis. *Lin. spec.* 1. *p.* 47.

Habitat in Chinâ.

Rami et caules terminati umbellulis involucello cinctis; semina nuda. (*ex Lin.*)

Similis Boerhaaviæ scandenti, sed oppositis ramis et pedunculis. (*Vittman.*)

9. HYALINORHIZA. A. Foliis radicalibus spathulato-subrotundis, crenatis, integris auriculatisque, caulinis pinnatifidis; floribus corymbosis.

V. hyalinorhiza. *Flor. Per.* 1. *p.* 41. *t.* 67. *f. b.*

Habitat in locis aridis Chilæ, ubi floret septembri, novembri et decembri. ♃.

Corymbi dichotomi; calix obsoletus; corolla lutea; semen oblongo tetragonum, denticulis minimis coronatum; stigma trifidum. (*Ruiz et Pav.*)

10. LACINIATA. A. Foliis radicalibus simplicibus, caulinis impari pinnatis; foliolis laciniatis; floribus pedunculatis.

V. laciniata. *Flor. Per.* 1. *p.* 42. *t.* 69. *f. a.* — V. chærophylla. *Pers. ench.* 1. *p.* 37. — V. chærophylloïdes. *Smith. icon. ined. p.* 53. *f.* 53. (*ex Pers.*)

Habitat in collibus Limæ et Chancay inter rupes, ubi floret à maio ad septembrem. ☉.

Pedunculi 5 aut 10-flori; calix 5-dentatus dentibus brevissimis; stylus semitrifidus; stigmata 3, divaricata; semen nudum. (*Ruiz et Pav.*)

IV. PHYLLACTIS.

Capsula 1-locularis, dentibus calicinis brevissimis coronata; stamina 3; corolla 3-loba regularis, ecalcarata.

Phyllactis. *Pers. ench.* 1. *p.* 39. *Juss. ann. du Mus.* 10. *p.* 311. — Valerianarum species. *Flor. Per.* 1. *p.* 39.

Obs. Flores capitati, compositos admodum simulantes; pedunculi brevissimi, multiflori. Singulus quisque est umbellula involucro generali monophyllo instructa. Flos singulus involucro partiali priori simili, exornatus est.

1. RIGIDA. P. Foliis coriaceis, lanceolatis, aggregatis, imbricatis, expansis, sensim decrescentibus; caule nullo; floribus capitatis.

Phyllactis rigida. *Pers. ench.* 1. *p.* 39. — V. rigida *Flor. Per.* 1. *p.* 39. *t.* 65. *f. c.*

Habitat in alpibus peruvianis, ubi floret octobri et novembri. ♃.

Acaulis; folia copiosissima, in rosam expansa, integerrima, margine cartilaginea, coriacea, in cumen pungens desinentia; involucrum partiale et generale monophyllum, bifidum, vaginans. (*Ruiz et Pav.*)

2. TENUIFOLIA. P. Foliis gracilibus, lineari-subulatis, sessilibus, imbricatis, expansis, extimis longissimis; caule nullo; flores capitati.

Phyllactis tenuifolia. *Pers. ench.* 1. *p.* 39. — V. tenuifolia. *Flor. Per.* 1. *p.* 39. *t.* 65. *f. d.*

Habitat in Peruviæ alpibus, ubi floret octobri et novembri. ♃.

Differt à præcedente, foliis gracilibus angustioribus, præsertim extimis longissimis, intimis multo brevioribus. (*Ruiz et Pav.*)

3. SPATHULATA. P. Foliis spathulatis sub-linearibusque, obtusis; caule ancipite; floribus terminalibus, sessilibus, involucratis.

Phyllactis spathulata. *Pers. ench.* 1. *p.* 39. — V. spathulata. *Flor. Per.* 1. *p.* 40. *t.* 64. *f. b.*

Habitat in alpibus Tarmæ versus Bombom, ubi floret januario et februario. ♃. (*Ruiz et Pav.*)

Obs. Flor. Per. corollam 3-lobam dicit, at in icone 5 videntur; præterea differt ab aliis speciebus generis, absentiâ involucri partialis et habitu.

V. PATRINIA.

* Capsula 3-locularis, limbo calycis recto et obsoletè dentato coronata, bracteâ ovali, membranaceâ lateraliter suffulta (1); stamina 4-5; corolla regularis; ecalcarata.

Patrinia. *Juss. ann. du Mus.* 10. *p.* 311. — Valerianarum species. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. *Juss. genera. p.* 195. — Fedia. *Ad. fam. plant.* 2.

(1) *Gært. de fruct. t.* 86.

p. 152. — Fediarum species. *Gærl. de fruct.* 2. *p.* 36. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 18. — Mouffetta. *Neck. elem. bot.* 1. *p.* 124. — Valeriaucllarum species. *Mœnch. meth. p.* 493.

Loculamenta duo sæpissime abortiva; corona lutea.

1. SIBIRICA. P. Foliis sub carnosis, pinnatifidis; laciniis integerrimis, obtusis, sub uniformibus; caule bifariam piloso; floribus corymbosis.

V. sibirica. *Lin. spec.* 1. *p.* 48. *Wild. spec.* 1. *p.* 181. — Fedia sibirica. *Gærl. de fruct.* 2. *p.* 37. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 22. — V. rutenica. *Wild. spec.* 1. *p.* 181.

Habitat in Sibiriâ. ♂.

Pedunculi trichotomi, dein dichotomi, bifariam pilosi; bracteæ ovales, venoso reticulatæ. (*V. S. herb. Dec.*)

2. RUPESTRIS. P. Foliis membranaceis, pinnatifidis; laciniis lanceolatis; terminali maximo; caule glabro; floribus corymbosis.

Fedia rupestris. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 22. — V. sibirica. *Wild. spec.* 1. *p.* 181.

Habitat in Sibiriâ. ♂.

Corymbi trichotomi, dein dichotomi; stamina 4-5-6. (*ex Vahl.*)

3. VILLOSA. P. Foliis radicalibus petiolatis, auriculatis; caulinis sessilibus, dentatis, villosis; caule villoso; floribus paniculatis.

V. villosa. *Thumb. flor. Jap. p.* 32. *t.* 6. — Fedia villosa. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 10.

Habitat in Japoniâ.

Paniculæ axillares terminalesque; bracteæ lineares. (*ex Thumbergue.*)

VI. FEDIA.

Capsula 3-locularis; limbo calycis recto nec involuto coronata (1); stamina 2; corolla irregularis, vix bilabiata, ecalcarata.

(1) *Gœrt. de fruct. t.* 86.

Fedia. *Mœnch. meth. p.* 486. *Dec. flor. franç.* 4. *p.* 239. *Juss. ann. du Mus.* 10. *p.* 311. — Valerianarum species. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. — Polypremorum species. *Adan. fam. plant.* 2. *p.* 152. — Fediarum species. *Gært. de fruct.* 2. *p.* 36. — Mitrophora. *Neck. elem. bot. p.* 123.

1. CORNUCOPIÆ. F. Foliis sessilibus, ovato-oblongis, subintegris; caule glabro, ascendente; floribus subcapitatis.

Fedia cornucopiæ. *Dec. flor. franç.* 4. *p.* 240. *Gært. de fruct.* 2. *p.* 36. — V. cornucopiæ. *Lin. spec.* 1. *p.* 44.

V. indica. *Clus. hist. p.* 54. *f.* 1. — Valerianella peregrina sive indica. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 212. *f.* 3. — V. peregrina, purpurea albave. *Bauh. pin.* 164. — Valeriana peregrina cornucopioïdes. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 27. *Tourn. ins.* 1. *p.* 133. — Valerianella minor, cornucopioïdes, rubra. *Barr. plant. Gall. p.* 15. *f.* 741. *h.* 11. — Valerianella cornucopioïdes flore galeato. *Sab. hort. rom.* 2. *t.* 17. *et* 19.

Hab. in Oriente, Barbariâ, Italiâ, Hispaniâ et Galliâ meridionali. Floret à maio ad julium. ⊙.

Capsula crassa, dentibus coronata.

2. SCORPIOIDES. F. foliis ovatis, petiolatis, imis integerrimis, mediis irregulariter dentatis, summis ovato-lanceolatis, vix pinnatifidis; caule ascendente; floribus spicatis. (1)

Hab. ad Tanger in Africâ. ⊙.

Radix parvus, fibrosus; caulis dichotomus, gracilis, glaber uti tota planta; folia nitida; flores purpurei, spicati; spicis oppoistis, subsecundis, et ad maturitatem revolutis. Corolla vix bilabiata; stamina 2; stylus 3-fidus; capsula coronâ destituta, inde regulariter convexa, inde dorso striata, oculo armato admodùm pubescens. (2)

---

(1) Vide T. I. n.° 1. flos; 2. corolla explanata; 3. pistillum; 4. stamen; 5. capsula; 6. eadem amplificata et transversè secta; 7. eadem à tergo visa; 8. eadem à fronte visa.

(2) Pulchram istam speciem debeo benevolentiæ Domini Bouchet, qui mihi familiariter communicavit, quod læto et grato animo confiteor.

3. GRÆCA. F. Foliis pinnato-laciniatis; floribus diandris; sanguineis.

V. Græca. *Lin. Amœ. ac* 1. *p.* 154.

VII. VALERIANELLA.

Capsula 3-locularis, limbo calycis recto nec involuto coronata (1); stamina 3; corolla regularis 5-loba, ecalcarata.

Valerianella. *Tourn. inst.* 1. *p.* 132. *Mœnch. meth. p.* 486. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 240. — Valerianarum species. *Lin. spec.* 1. *p.* 44. — Polypremum. *Ad. fam. plant.* 2. *p.* 152. — Fediarum species. *Gært. de fruct.* 2. *p.* 36. — Oduntocarpa. *Neck. elem. bot. p.* 123.

1. OLITORIA. V. Capsulâ nudâ, globoso-compressâ (2); caule debili; floribus capitatis.

Valerianella olitoria. *Mœnch. meth. p.* 493. — V. olitoria *Wild. spec.* 1. *p.* 182. *Sturm. flor. germ. icon.* — Fedia olitoria. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 19. — V. locusta olitoria. *Lin. spec.* 1. *p.* 47. — V. campestris, inodora, major. *Bauh. pin. p.* 161. — Valerianella arvensis, præcox, humilis, semine compresso. *Tour. inst.* 1. *p.* 132. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 36.

Hab. inter segetes Europæ; floret veri. ⊙.

Folia ima spathulata, summa lineari lanceolata interdum dentata. (v. v.)

2. CARINATA. V. Capsulâ nudâ, glabrâ, rimoso-carinatâ, elongata; caule debili; floribus subcapitatis. (3)

Valerianella carinata. *Lois. Not. p.* 149. — Valerianella semine umbilicato nudo oblongo. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *s.* 7. *t.* 16. *f.* 31.?

Hab. Monspelii inter segetes ubi frequentissima. Parisiis. *Lois.* floret veri. ⊙.

(1) Gært. de fruct. t. 86.

(2) T. III. *n.*° 8.

(3) T. II. 1. capsula; 2. eadem ope lentis amplificata; 3. eadem transversè secta; 4. flos; 5. flos amplificata; 6. corolla explanata, 7. eadem, oculo armato, visa; 8. pistillum; 9. idem ope lentis ampliatum.

Differt à Valerianellâ olitoriâ, solâ capsulâ elongatâ et rimoso-carinatâ. (v. v.)

3. RADIATA. V. Capsulâ pubescente, apice nudâ; foliis spathulato-oblongis, subintegris.

V. radiata. *Lin. spec.* 1. *p.* 48. *Mich. flor. bor. Ame. p.* 18.

Hab. in locis apricis Carolinæ inferioris. ⊙ (*ex Michaux.*)

4. PUMILA. V. Capsulâ levi, breviter 3-dentatâ (1); caule glabriusculo, leviter striato; floribus corymbosis.

Valerianella pumila, *Dec. flor. franç.* 4. *p.* 242. — V. pumila. *Wild. spec.* 1. *p.* 184. *exclusâ Tourn. synonymiâ.* — V. locusta multifida. *Gou. fl. Mons. p.* 68. — Valerianella membranacea. *Lois. Not. p.* 130. *exclusâ Morisonis synonymiâ.* — Valerianella semine umbilicato, rotundo. *Mag. bot. Mons. p.* 273. — Valerianella serotina, elatior, semine turgidiore. *Mor. hist.* 3. *p.* 108. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 37. *Tour. inst.* 1. *p.* 132. — Valerianella arvensis, præcox, humilis, foliis serratis. *Sab. hort. rom. icon.*

Hab. inter segetes, Monspelii, in Gallo-provinciâ, Italiâ; floret maio. ⊙

Folia inferiora spathulata, superiora 3-5-fida; bracteæ membranaceæ. (v. v.)

Obs. Excludo Morisonis phrasin: *Valerianella, semine umbilicato, nudo, rotundo*, licet convenientissimam, quia semina solitaria in ramorum bifurcationibus, in icone videntur, quod nunquam fit in *Valerianellâ pumilâ*. Ratione oppositâ admitto synonymum: *Valerianella serotina, elatior, semine turgidiore*, non minus conveniens. Folia integra quæ in icone hujus posterio risvidentur nullo modo obstant; nempe planta de quâ hic agitur sæpissime invenitur exigua et foliis integris, undè nomen *pumila*.

5. DENTATA. V. Capsulâ levigatâ, ovatâ, limbo calycis brevi 3-5-dentato coronatâ (2); caule glabro; floribus corymbosis.

---

(1) T. III. n.° 7.
(2) T. III. n.° 5.

Valerianella dentata. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 241. V. dentata. *Wild. spec.* 1. *p.* 183. — V. locusta, dentata. *Lin. spec.* 1. *p.* 48. — Fedia dentata. *Vahl. enum. plan.* 2. *p.* 20. *exclusâ Morisonis synonymiâ.* — Fedia olitoria. *Gært. de fruct.* 2. *p.* 36. *t.* 86. — V. foliis oblongis, serratis; seminis corona 3-dentata. *Hall. plant. Helv. p.* 92. — Valerianella semine umbilicato, nudo, rotundo. *Mor. his.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 32. *Tourn. inst.* 1. *p.* 133.

Hab. inter segetes Sebenarum, Hélvetiæ, Lutetiæ, Germaniæ; floret veri. ☉.

Caulis scabriusculus; folia superiora irregulariter basi dentata; ramealia parva et linearia; capsula trisulca. (v. v.)

6. LAXIFLORA. V. Capsulâ ovatâ, glabrâ, oculo armato 3-dentatâ; caule villoso; floribus corymbosis, laxis (1).

Hab. . . .

Planta exigua; flores albi, minimi; genitalia exerta; folia radicalia obovato-spathulata, superiora linearia. *(V. S. herb. Dec.)*.

7. MIXTA. V. Capsulâ ovatâ, villosâ, oculo armato 3- 4- dentatâ (2); caule anguloso; floribus corymbosis.

Fedia mixta. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 21. *exclusâ Sauvagesii synonymiâ.* — Valerianella microcarpa. *Lois. Not. p.* 151. — Valerianella semine umbilicato, hirsuto, minore. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 35. *Tourn. inst.* 1 *p.* 133.

Hab. Monspelii inter segetes, in Gallo-provinciâ; floret veri. ☉.

Capsula villosissima, ad maturitatem rufa, piriformis et parva. (v. v.)

Obs. Sanequidem planta mea est *Valeriana caule supernè 4-fido; foliis imis 2-pennatifidis; seminis pappo plumoso. Sauv. meth. fol. p.* 275; cùm ipse Morisonis figuram *Valerianellæ mixtæ* convenientissimam citet; at ejus synonymiam excludo, quia mihi

---

(1) Tom. III. *a.* flos oculo nudo visa; *b.* flos oculo armato visa; *c.* corolla explanata; *d.* eadem, ope lentis, amplificata; *e.* capsula; *f.* eadem amplificata; *g.* capsula transversè secta; *h.* eadem amplificata.

(2) T. III. n.° 6.

videtur illum descripsisse plantam meam cum fructu *Centranthi calcitrapæ* et sic fecisse plantam nullo modo existentem. Excludo quoque synonymiam Linnæi à Sauvag. in errorem adducti; Vahl emendavit textum botanici Monspeliensis, et plantam meam optimè designat. Cum illo, nomen *mixta* servo tanquam antiquissimum, et ad revocandum errorem botanicorum à Sauvagesio creatum.

8. ERIOCARPA. V. Capsulâ ovatâ, angulosâ, hirtâ, irregulariter 6-dentatâ (1); caule anguloso; floribus corymbosis.

Valerianella eriocarpa. *Desv. journ. bot. t.* 11. *f.* 2. *Lois. Not. p.* 149. *t.* 3. *f.* 2. — V. major, semine umbilicato, hirsuto. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 33. *Tourn. inst.* 1. *p.* 133.

Hab. inter segetes Monspelii, ubi frequenter inveni; in Galloprovinciâ. *Requien.* circà Poitiers. *Desv.*; floret veri. ☉.

Folia inferiora subspathulata, superiora linearia; capsula ad maturitatem rufa; angulis ciliatis. (v. v.) *Vid. etiam exemplar missum à cl. Desv. ad cel. Decandolle.*

9. PLATILOBA. V. Capsulâ villosâ, calycis limbo 6-lobato coronatâ (2); caule glabro; floribus capitatis.

Hab. . . .

Folia inferiora lato-oblonga, superiora linearia; capsulæ corona patens; lobis membranaceis, obtusis, mucronatis. (*V. S. herb. Dec.*).

10. DISCOIDEA. V. Capsulâ villosâ, calycis limbo 10-12-radiato coronatâ; coronâ rotatâ; dentibus longis, acutis (3); caule glabro; floribus capitatis.

V. discoïdea. *Wild. spec.* 1. *p.* 184. — Fedia discoïdea. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 21. — V. locusta discoïdea. *Lin. spec.* 1. *p.* 48. — Valerianella annua, semine coronato, major, lusitanica. *Mor.*

(1) T. III. n.° 4.
(2) T. III. n.° 1.
(3) T. III. n.° 3.

hist. 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 29. — Valerianella scabiosæ semine major, lusitanica. *Tourn. inst.* 1. *p.* 133.

Hab. inter segetes Galliæ meridionalis, Hispaniæ, Lusitaniæ, Italiæ; floret maio. ☉.

Differt à *coronatâ*, coronâ rotatâ non autem campanulatâ (v. v.)

11. CORONATA. V. Capsulâ villosâ, limbo calycis 6-10-dentato coronatâ; coronâ campanulatâ; dentibus longis et rectis (1); caule pubescente; floribus capitatis.

Valerianella coronata. *Dec. flor. franç.* 4. *p.* 241. — V. coronata. *Wild. spec.* 1. *p.* 184. — V. locusta coronata. *Lin. spec.* 1. *p.* 48. — Fedia coronata. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 20. — Valerianella semine stellato. *Bauh. pin. p.* 165. *Tourn. inst.* 1. *p.* 133. — Valerianella annua, semine coronato, minore. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 30.

Hab. inter segetes Galliæ meridionalis, Italiæ, Hispaniæ; floret ver. ♂.

Folia radicalia sub-spathulata, interdùm dentata, superiora 3-5-partita, omnia pubescentia. (v. v.)

12. UNCINATA. V. Capsulâ lineari sex dentatâ; dentibus uncinatis, liberis; caule pubescente.

Fedia uncinata. *Wild. enum. hort. Bero.* 1. *p.* 51. — V. uncinata. *Bieberst. Taurico-caucas.* 1. *p.* 26. (*ex Wild.*)

Hab. in Tauriæ collibus apricis. ☉.

Folia radicalia spathulata, caulina pinnatifida; laciniis linearibus. (*ex Wild.*)

13. VESICARIA. V. Capsulâ ovatâ, villosâ, limbo calycis vesicario coronatâ (2); caule subvilloso; floribus albidis, subcapitatis.

Valerianella vesicaria. *Mænch. meth. p.* 497. *Dec. flor. franc.* 4.

(1) T. III. n.° 2.

(2) T. III. n.° 9.

p. 241. — V. locusta vesicaria. *Lin. spec.* 1. *p.* 47. — V. vesicaria. *Wild. spec.* 1. 183. — Fedia vesicaria. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 20. — Valerianella annua, alepensis, vesicaria. *Mor. hist.* 3. *p.* 105. — Valerianella cretica, fructu vesicario. *Tourn. cor. p.* 6. *Boërh. hort. Lugdb.* 1. *p.* 75. *t.* 75.

Hab. in Oriente et Cretâ. *Vahl.* in Delphinatu propè Nion. *Villars.* Floret julio. ☉.

Calycis limbus margine involutus, dentato ciliatus. (v. v.)

14. ECHINATA. V. Capsulâ lineari-tridentatâ; extimo majore recurvo (1); caule glabro; floribus in spicas dichotomas coadunatis.

Valerianella echinata. *Dec. flor. franc.* 4. *p.* 242. — V. echinata. *Lin. spec.* 1. *p.* 47. — V. locusta dentata. *Gou. hort. reg. p.* 22. — Fedia echinata. *Vahl. enum. plant.* 2. *p.* 19. — Valerianella echinata. *Bauh. pin. p.* 165. — Valerianella cornucopoïdes echinata. *Mor. hist.* 3. *p.* 104. *t.* 16. *s.* 7. *f.* 28. *Tourn. inst.* 1. *p.* 133.

Hab. in Galliâ meridionali, Italiâ, Hispaniâ. ☉.

Folia spathulata, dentata; flores rubriusculi; corolla irregularis; stigma 3-fidum. (v. v.)

---

(1) T. III. n.° 10.



Fedia Scorpioides


P. II.
1 2 3 4 5 6 7 8 9
Valerianella Carinata

P. III.



RECTEUR de l'Académie de Montpellier,

M. CHARLES-LOUIS DUMAS.

PROFESSEURS de la Faculté de Médecine,

MM. CH. LOUIS DUMAS.

ANTOINE GOUAN, *honoraire*.

Le Sénat.r CHAPTAL, COMTE DE CHANTELOUP, *h.re*

J. B. TIMOTHÉE BAUMES.

J. NICOLAS BERTHE.

J. M. JOACHIM VIGAROUS.

PIERRE LAFABRIE.

A. LOUIS MONTABRÉ.

J. L. VICTOR BROUSSONET.

G. JOSEPH VIRENQUE.

C. F. V. GABRIEL PRUNELLE.

A. PYRAMUS DE CANDOLLE.

